

LE BICLOU

La Revue des Cyclotouristes Chambériens

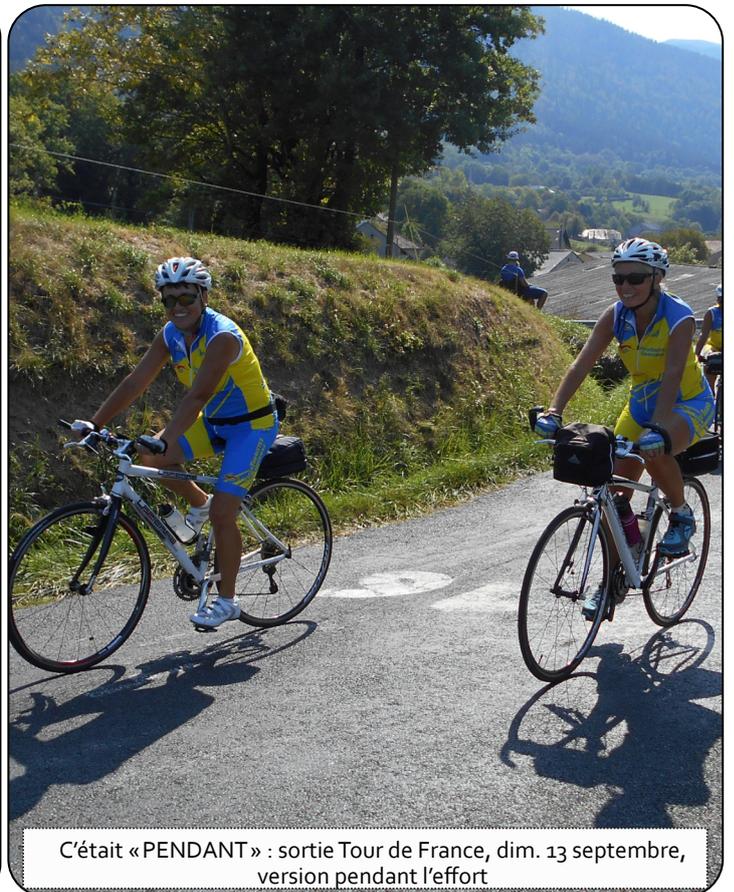
1933/2020 : 87 ans de sport et d'amitié



C'était « AVANT » : 1^{er} sortie dim. 1^{er} mars 2020



C'était « PENDANT » : sortie Tour de France, dim. 13 septembre, version à l'arrêt



C'était « PENDANT » : sortie Tour de France, dim. 13 septembre, version pendant l'effort

Numéro 77 ; l'année 2020 (Février 2021)



Bourse à vélos, gymnase de Bissy, samedi 29 février 2020, c'était avant !!!!



Les halles de Châtillon sur Chalaronne, voyage itinérant dans l'Ain, août 2020

EDITO

Bienvenue dans ce 77^e Gros Biclou qui relate cette année 2020 si particulière. Ce maudit virus a bien maltraité notre saison cyclo si bien commencée, avec des promesses de voyages, de cols à gravir, de balades hebdomadaires, mais les mots « confinement », « couvre-feu », « gestes barrières » ont remplacé ces projets.

Cela ne nous a pas empêché, quand la situation sanitaire nous le permettait, de retrouver nos montures, que ce soit les week-ends ou pendant les quelques séjours qui ont pu se dérouler. Un grand merci aux organisateurs et animateurs qui, malgré toutes ces incertitudes et difficultés, ont persévéré pour organiser séjours et sorties.

Vous trouverez dans les pages qui suivent, un continent et un pays, la Colombie, ses paysages magnifiques et son climat si différent du nôtre, des villes, Saint-Etienne et son industrie, Toulouse cette corne de L'Espagne comme l'a si bien chanté Nougaro,

des sacoches, des rêves, des souvenirs du temps passé et bien sûr le compte rendu de notre AG, qui Covid oblige, a été organisée en « distanciel », encore un mot qui fait aujourd'hui partie de notre vocabulaire quotidien.

J'espère que vous prendrez du plaisir à lire tous ces articles de nos activités passées et qu'ils vous donneront, j'en suis sûr, encore plus envie de pédaler en 2021 qui sera, j'en suis certain, CYCLOTOURISTE.

Des remerciements chaleureux aux différents contributeurs qui ont pris de leurs temps pour nous concocter ce Biclou de l'année qui n'a ressemblé à aucune autre.

Pour 2021 nous avons pleins de beaux projets et des séjours pour toutes les envies. N'hésitez pas à vous inscrire.

Portez-vous bien, prenez soin de vous et à très vite sur les routes.

Alphonse Lopez



Marie Christine Mathieu

Heureux qui...

Heureux qui comme Ulysse a vu cent paysages
Ou comme celui -là qui grilla tous ses ronds
Et puis est revenu, confiné en maison,
Vivre quarante jours, isolé par son âge.

Océans et campagnes, sous-bois et tussilages,
Montagnes enneigées et crocus à foison...
Quand sortirai-je enfin, pour revoir l'horizon,
Sans masquer mon visage, sans rien pour faire barrage ?

Quand pourrai-je à nouveau inviter les copains,
Partager l'apéro plus près dans le jardin
Ensemble festoyer, rigoler et chanter ?

Plus d'association, il se sent inutile,
Nul ne veut de lui, le corona a raison
De sa bonne volonté, de son temps disponible.

Les petits par WhatsApp, ce n'est pas suffisant,
Pour les voir grandir, c'est mieux d'être présent,
Espérons qu'ils sauront aimer leurs grands-parents.

Après ce confin'ement, rien n' sera comme avant,
C'est à nous de construire un bel environn'ment
Que nous puissions chanter comme Brassens en son temps

« Par un petit matin d'été
Quand le soleil vous chante au cœur,
Qu'elle est belle la liberté, la liberté... »

SOMMAIRE

Edito	P. 3
Sortie à St Etienne	P. 4
La Colombie	P. 5 - 8
Vélo-Sacoches dans l'Ain	P. 9
Toulouse	P. 10 - 18
1 ^{er} Confinement : expressions	P. 19
Souvenirs, Souvenirs : les montées du Granier, l'Izoard, les Pyrénées	P. 20 - 21
Sécurité : les angles morts Panneau rond ou carré	P. 21
Assemblée Générale	P. 22 - 25
Du côté du CODEP	P. 25
Projet 2021	P. 26



SORTIE À SAINT -ÉTIENNE

Samedi 18 janvier 2020

Marie Christine et
Alphonse Lopez

Le 18 janvier, par un samedi gris et froid à ne pas mettre un cycliste dehors, 19 cyclos délaissant leurs vélos sont arrivés à Saint Etienne au pied des « crassiers » afin de visiter le musée de la mine du Puits COURIOT dernier puits en activité à Saint Etienne qui ferma en 1973. Ce puits classé monument historique, constitue un site remarquable, qui évoque l'aventure de Saint-Étienne autour du charbon.



nous avons pu casser la croûte dans la salle hors sac.

La visite commentée a débuté par la partie cycle.

Accessoire de luxe, objet de la vie quotidienne ou vecteur d'exploit sportif, la bicyclette n'est pas considérée ici comme un simple objet technique, mais bien comme un témoin de pratiques humaines et d'évolutions sociales.

C'est dans cette ville que sera fabriquée la première bicyclette française en 1886.

Aujourd'hui, le chevalement et les deux crassiers qui l'accompagnent, monumentales collines de déchets de lavage du charbon, sont un emblème de l'aventure minière de Saint-Étienne.

L'aménagement du site a conservé l'ensemble des traces du travail des hommes. L'émotion est partout présente. Le grand lavabo, la salle des compresseurs, et les espaces majeurs du puits ont été conservés en l'état. L'on y ressent à chaque instant la présence des hommes de la mine, même s'ils ont aujourd'hui définitivement quitté Couriot.

Equipés de nos casques nous descendons dans les entrailles de la mine, où, dans la galerie reconstituée, les bruits, les odeurs nous aident à comprendre la vie des mineurs et des « clappeuses », ces femmes qui à la sortie des bennes triaient la roche du charbon

Une fois remontés au « jour », la visite s'achève devant les imposantes installations de la salle de la machine d'extraction, véritable cœur de la mine.

Mais Saint-Etienne ce n'est pas seulement le passé minier car elle fut longtemps la capitale du cycle et des armes, sans oublier la rubanerie. Donc, direction le musée d'Art et d'Industrie où

L'essor de cette industrie, lié à une tradition métallurgique ancienne, doit beaucoup à l'armurier Etienne Mimard, qui a su mettre à profit la similitude des procédés de fabrication entre canons de fusils et cadres de bicyclettes.

Nous avons parcouru la plus importante collection française de vélos avec 350 pièces : Hironnelle, Vélocio, Ravat, Auto-Moto, Cyclo Mercier, sans oublier un vélo du Paris / Pékin de 2008 auquel à participer Françoise Champrond.

Nous avons une guide du musée, propriétaire et pratiquante du Grand Bi, très érudite dans son domaine, les échanges furent passionnants, la collection a fortement impressionné les connaisseurs du club.

Nous avons continué la visite par les armes et la rubanerie.



C'est très satisfait et à regret que nous avons rejoint Chambéry après une belle journée dans cette ville, fière de son passé et des femmes et hommes qui l'ont construite.

LA COLOMBIE

12 FÉVRIER / 23 MARS

Jean François Joly



Départ de Bogota : Alvaro, Jean François, Anne

Voilà deux ans je découvrais avec trois amis l'Amérique du Sud. En allant au Chili, je partais pour une magnifique aventure de deux mois. Des paysages somptueux et une ambiance chaleureuse m'ont incité à renouveler l'expérience et revenir sur ce continent. Cette fois ce sera la Colombie. Les documentations et revues sur le sujet m'ont attiré. De la tranquillité des pistes de la Carretera austral au silence du désert d'Atacama, le changement est saisissant. En posant le pied sur le sol colombien à l'aéroport El Dorado, c'est bruyant, coloré et ça bouge dans tous les sens. Même en arrivant à 23 heures on est surpris par ce bruit. En sortant de l'aéroport, c'est encore plus marquant. La file de taxis n'en finit pas et la circulation est ininterrompue.

Nous avons établi un projet pour randonner dans ce pays. Dès le lendemain, nous sommes obligés de changer de programme. En ayant des cartes plus précises sous les yeux, nous nous sommes rendus compte qu'il fallait alléger ce programme. Le pays est grand comme deux fois la France et du nord au sud il est traversé par les Andes. C'est en Colombie que prend naissance cette chaîne de montagne de plus de 7000 kilomètres. L'altitude s'élève rapidement puisque Bogota est déjà à 2 650 mètres. Elle est située sur la partie orientale de la chaîne tandis que Medellin (notre premier objectif) se trouve sur la partie occidentale. Entre les deux coule la Magdalena, le plus important fleuve du pays. Pour atteindre Medellin il faudra redescendre à 150 mètres et remonter à 1 600 en passant un col à plus de 3000. Nous avons 5 semaines devant nous et nous devons faire des choix. Si nous voulions réaliser ce qui était prévu, il nous fallait une solution. Notre allié sera le bus. Très facile en Colombie, comme dans tous ces pays : c'est pratique et pas onéreux. Pour la modique somme de 80 000 pesos (4 200 pesos = 1 €) pour le trajet Bogota-Medellin (450 km.), on charge les vélos et on s'installe dans des véhicules assez confortables. Nous partons de Bogota à 15 h pour arriver à Medellin à 3 h du matin. Très bon départ...

Nous resterons une journée à Medellin. La ville est immense (3,5 millions d'habitants) et s'étend sur les collines environnantes. Collines qui culminent quand même à plus de 3 000 m. En perdant sa réputation sulfureuse que Pablo Escobar lui a faite,



Les Sculptures de Botero (Medellin)

elle a gagné en jeunesse et innovations comme le métro et les transports aériens par câble qui permettent à la population de loger assez loin du centre-ville. La place Fernando Botero est à la gloire du sculpteur colombien, célèbre pour ces énormes statues rondes et voluptueuses. Avant de remonter vers les favélas, nous trainons sur un marché de fruits et légumes. Un plaisir de pouvoir goûter des fruits que je n'apprécie pas trop en France. Les mangues, par exemple, sont extraordinaires, juteuses et délicieuses comme je n'imaginai pas. On fait un peu le plein pour le repas du soir.

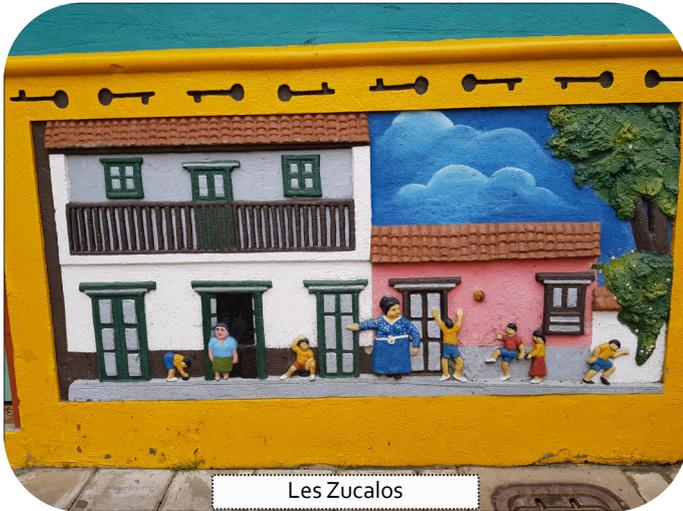
Medellin sera le point de départ de notre parcours cyclo qui nous emmènera dans un premier temps sur la route du café. En sortant de la ville, nous aurons vite compris pourquoi les colombiens se distinguent si bien sur les routes du Tour de France et d'ailleurs. Les pentes sont extrêmement sévères, près de 35%, et nous avons toutes les peines du monde, en étant à pied, à pousser le vélo. L'aide des gamins jouant dans la rue sera précieuse. Au sommet, un coca nous permettra de rejoindre le parc où nous planterons la tente. Ce sera la seule fois de notre voyage, nous rendant compte rapidement que l'on peut dormir à l'hôtel ou dans une auberge de jeunesse pour moins de 10 € (pour les plus chères).

La Colombie nous offre de nombreux sites incontournables. Et lorsque l'un d'eux est proche de notre route, le détour s'impose. C'est le cas pour la Piedra del Penol à Guatapé. Enorme caillou-monolithe de plus de 200 m de haut que l'on escalade grâce à 700 marches taillées dans le rocher et qui, de loin, donnent l'impression d'une fermeture éclair.



Piedra del Penol

Nous resterons deux jours à Guatapé, superbe village tout en couleur, caractéristique grâce à ses "zucalos", bas reliefs qui décorent les parties inférieures des maisons et qui représentent les métiers et les passions des habitants. Chaque maison est plus décorée que la suivante et donne au village un décor d'un film de Walt Disney.



Les Zucalos

Reprise du vélo après ces deux jours de visite. Direction Jerico, célèbre pour les amateurs du Grand Bivouac d'Albertville grâce à un film présentant les conditions de vie de quatre femmes colombiennes. Soirée passée avec des jeunes qui fêtent un anniversaire ou de bons moments à participer à des parties de billard, les colombiens étant des maîtres en la matière. Puis Jardin. Quatre jours où nous découvrirons cette fameuse vallée du café. Du café, il y en a de partout comme les vignes dans nos régions viticoles françaises. En visitant une "finca" (ferme), les propriétaires Janet et Carlo nous expliqueront au mieux sa culture. De la cueillette des graines, au décorticage et au triage, jusqu'à la livraison aux coopératives qui se chargeront de l'expédition. Ce sont en général de petits exploitants qui sont confrontés à une politique de libre échange, le café étant soumis à des spéculations qui sont souvent au détriment du récoltant.

Pour atteindre ces villages il a fallu rouler sur des pistes en mauvais état, ravinées par des pluies abondantes qui font ressortir les cailloux et laissent des trous qui rendent la tenue de route compliquée. Avec en plus des côtes qui paraissent interminables et que l'on franchit à pied. L'altimètre oscillant toujours entre 2 et 3 000 m. Nous nous habituons peu à peu à cette altitude.

Avant de filer vers Salento, nous nous arrêtons à Manizales. Enorme ville où, pour se déplacer, il est préférable de prendre le téléphérique (Poma !). Nous sortons rapidement de cette cohue après s'être renseignés sur un parc à proximité. De l'auberge proche de ce parc, où nous passons la nuit, nous partons de bonne heure le matin pour admirer les colibris, fleurs et orchidées (plus de 2 500 espèces en Colombie) et une végétation dense dans un décor où l'humidité nous impose un vêtement de pluie.

Nous retrouvons de vraies routes pour aller jusqu'à Salento et cette vallée de Cocora, célèbre pour ses palmiers de cire, symbole de la Colombie. Touristes et colombiens en vacances empruntent les jeeps pour faire les 15 km nous séparant de l'entrée du parc. Les chauffeurs entassent tout ce petit monde à l'avant du véhicule, à l'arrière ou encore debout, les mains accrochées à la barre du toit.

Pour nous ce sera le vélo, délesté de ses sacoches que l'on prendra pour monter tranquillement les 800 mètres de dénivelé. Nous aurons 6 heures pour admirer cette forêt de palmiers atteignant souvent 60 mètres et qui se dressent en solitaires sur les collines environnantes entre 2 et 3 500 mètres d'altitude. Cette solitude de l'arbre est provoquée afin d'attirer le touriste. Nous le saurons le lendemain grâce à un guide qui nous accompagnera dans une vallée parallèle à celle de Cocora.



Cocora

En attendant nous nous baladons sur ces collines et apprécions cette vallée verte avec une nature luxuriante et bien sûr une vue sur les palmiers cire qui n'a pas d'égale. Le guide nous dira que pour pousser, la graine tombée de la touffe de branches au sommet de l'arbre a besoin d'ombre en arrivant au sol. Elle devra rester à l'abri pendant au moins deux ans. Pour cette raison les arbres que l'on admire à Cocora disparaissent au bout de 200 ans de vie environ. Les forêts où poussent encore ces palmiers sont maintenant protégées.

Après notre retour à Bogota, Alvaro rejoindra le Chili où du travail l'attend me laissant avec Anne découvrir la partie nord du pays. Il nous reste 15 jours et nous irons au parc Cocuy et au nord vers la mer des Caraïbes. Nous délaisserons la région de Choco, à l'ouest du pays au bord du Pacifique, celle de l'or et de l'émeraude où la déforestation est intense et qui est considérée comme la zone la plus dangereuse de la Colombie. Ce pays est le seul d'Amérique du sud qui possède deux façades maritimes, mais la plus touristique reste celle de Carthagène et Santa Marta, frontalière avec le Venezuela. Nous reprenons donc le bus avec nos vélos pour effectuer les 250 km séparant Bogota de Villa de Leyva, ville où nous resterons 3 jours. C'est un des plus beaux villages coloniaux de la Colombie avec une place de près de 15 000 m² qui, soi-disant, est l'une des plus grandes places d'Amérique du Sud.

Nous consacrons ces 3 jours à des visites dans et à l'extérieur de la ville. Le vélo allégé nous permet de nous balader et de s'arrêter où bon nous semble : le sanctuaire de la faune et de la flore, la maison Terracotta, le musée El Fossil, où est conservé un krososaure (dinosauire) de plus de 12 mètres, sont des sites à ne pas manquer.

Trois jours à Villa de Leyva, nous n'aurons peut-être pas pu faire le tour de ce qui nous était proposé, mais nous garderons un souvenir particulier de cette ville et de ses alentours.

Il fallait malheureusement quitter cet endroit et prendre la direction du parc de Cocuy. Ce sera sur une belle route avec peu de circulation. Les cartes colombiennes sont difficiles à décrypter. Dès le départ, malgré une pente douce mais soutenue, nous ne pensions pas atteindre l'altitude de 3 000 m et un peu plus. Trois heures de montée et nous voilà au plus haut jamais atteint avec mon vélo. On fête ça avec un bonne bière prise sur la terrasse du bar de la station service. Nous nous imaginons quelques instants à 3 100 m chez nous alors que nous sommes en short et tee-shirt. Il faut bien sûr immortaliser cet instant par une photo. On devine bien qu'après une telle montée nous avons droit à une longue descente de 15 km avant d'arriver à Tunja ville natale de Nairo Quintana.

Rejoindre la partie orientale de la cordillère n'aura pas beaucoup d'intérêt. 90 km d'une route dont une grande partie a tout d'une autoroute où circulent d'énormes camions style américain, très longs, bruyants et qui n'hésitent pas à nous enfumer. Heureusement la bande cyclable qui nous est offerte est si large que nous pouvons rouler de front avec nos sacoches et nous sentir en sécurité. Les colombiens respectent les cyclistes comme dans aucun autre pays et nous n'aurons à aucun moment ce sentiment de danger que l'on peut avoir en France.

A Tibasosa nous attendait le seul "warm shower"(*) de ce voyage. Mauricio et son épouse nous accueillent dans leur grande maison où est réservée pour chacun de nous une chambre avec sa salle de bain. Bon accueil bien sûr, et le lendemain nous partons tous les 4 à vélo pour Mongui, à 2 800 m d'altitude et ses vallées de Paramos. L'activité principale de ce petit village de 5 000 habitants est... la fabrication de ballons. Une production de 300 000 ballons par an qui emploie près de mille personnes.

Ces ballons sont exportés principalement dans les pays latins et ce sont ceux par exemple qui ont participé à la victoire de l'équipe de France en 1998. Un musée nous donnera toutes les explications. Il est amusant lorsque nous arrivons sur la grande place au centre du village de voir chaque boutique avoir un présentoir avec des ballons à l'extérieur ou en vitrine.



Nous n'aurons malheureusement pas le temps de randonner vers ces paramos. Ce sont des landes qui se situent entre les limites des forêts et les neiges éternelles (3 000 et 3 800 m). Sur ces collines poussent des plantes étranges, les frailejones, plantes grasses pouvant mesurer 1,20 m de

haut, au tronc très épais et un bouquet de feuilles charnues qui retiennent l'eau ce qui leur permet de résister aux variations de températures. C'est l'emblème de la Colombie qui est représenté sur les billets de banque du pays.

Nous passerons 2 nuits chez Mauricio puis nous rejoindrons le lac Tota le lendemain.



1 200 m de dénivelé pour arriver au lac. On pensait n'avoir aucune difficulté à atteindre ce plus grand lac naturel de Colombie, mais les colombiens ne font pas les choses comme les autres. Ils trouvent facilement leur terrain d'entraînement. Les 7 premiers kilomètres sont bien plats et brusquement le dérailleur se positionne sur le plus petit développement. Nous verrons en redescendant que cette montée est un run du week-end pour les amoureux de la bicyclette. Ils viennent par centaines s'exercer et aiguiser leur pointe de vitesse (si on veut) sur des pentes qui sont de 10 à 15 % sur les 7 derniers kilomètres. Ils ont un équipement que beaucoup d'entre nous envieraient aussi bien dans la tenue que le vélo lui-même. Avec notre chargement, on met vite pied à terre et il est très difficile de repartir ensuite. Le col de Tota est devant nous.

(*) La communauté Warm Showers est un système d'échange gratuit d'hébergement entre cyclo-randonneurs à travers le monde. Les personnes qui souhaitent héberger des cyclo-randonneurs s'inscrivent et fournissent un moyen d'être contactés pour de temps en temps héberger quelqu'un et partager le récit de ses aventures.

Les inscriptions au sol attestent le passage du Tour de Colombie qui est passé là juste avant notre arrivée. Voilà, 3 140 m sur le GPS, on ne fera pas mieux. La vue sur le lac est magnifique, mais la pluie menace et dès que nous nous approchons des habitations il faut que nous trouvions un logement pour la nuit. Ce sera un petit chalet, juste au dessus du lac et de cette fameuse Playa Bianca, une plage de sable fin très fréquentée, aménagée pour les touristes nombreux qui pratiquent le ski nautique, la voile ou la plongée sous marine malgré une eau ne dépassant pas 12 degrés. Après une balade sur le lac le lendemain, nous décidons de faire le tour du Lac en s'arrêtant à Aquitania haut lieu de la culture des cébettes dont les champs s'étendent jusqu'à 3 800 m d'altitude et de nombreux ouvriers agricoles remontent la terre sur ces légumes pour qu'ils gardent leur blancheur. Il est 15 h et nous entrons dans un restaurant. Nous pouvons manger en Colombie à n'importe quelle heure de la journée.

C'est là que la nouvelle s'affiche sur nos portables grâce à l'application Ariane : nous avons 48 heures pour rentrer en France ! C'est bon, notre voyage se terminera avec 10 jours d'avance. A notre grande tristesse, le raid que nous avions prévu dans la Sierra Nevada de Santa Marta est ajourné. Nous devons marcher 4 jours à la rencontre des tribus Kogis.

Il nous faut désormais rejoindre au plus vite Bogota. Nous rejoignons Sogamoso après une nuit à Cutinda dans un merveilleux petit hôtel. Le bus semblait nous attendre et c'est sans joie que nous chargeons nos vélos et embarquons pour 300 km avant d'arriver dans la capitale. Cette ville est immense, peuplée de près de 8 millions d'habitants et la gare routière est à 16 km du centre ville. Heureusement elle est dotée de 460 km de pistes cyclables ce qui en fait la ville la mieux équipée au monde. Nous réservons dans une auberge de jeunesse où c'est un peu la panique.

De nombreux français et étrangers cherchent les meilleures solutions pour rentrer. C'est difficile car nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, l'ambassade étant aux abonnés absents. Nous sommes samedi et, pendant 3 jours, ce sera des allers-retours à l'aéroport. Les vols de début de semaine sont annulés et nous prenons soin de nous inscrire sur une liste qui servira aux autorités pour attribuer les places disponibles dans les deux avions qu'Iberia met à disposition.

Lorsque nos noms ont été annoncés, le mercredi à 17 h, cela a été un vrai soulagement. On s'est retrouvés dans une véritable cohue, serrés les uns contre les autres, loin de s'imaginer qu'en Europe c'était le black-out total avec port du masque. Nous sommes mardi en fin de matinée et nous retrouvons nos « accueillants » du premier jour, bien contents pour nous que l'on ait eu une solution. La location est proche de l'aéroport et il ne nous reste plus qu'à préparer nos bagages. Surtout emballer nos vélos. Tout est prêt mercredi matin et, à midi, nous faisons le pied de grue à l'aéroport pour être certains de ne pas manquer le rendez-vous de 17 h.

On se demande si l'on partira quand on nous dit que l'avion décollera à 18h30 mais à 21 h nous ne sommes pas encore montés à l'intérieur. L'avion est bondé, pas une place de libre, les strapontins sont tous occupés. Nous atterrissons à 11 h à Madrid sans avoir une correspondance pour Lyon. L'aéroport est vide, nous ne nous trouvons qu'une cinquantaine de personnes dans cet immense bâtiment. Rien pour Lyon, tous les vols sont supprimés et, quelle que soit la solution, ce sera à nos frais.

Tout l'après-midi du jeudi nous cherchons un vol pour avoir enfin un billet pour... Toulouse puis Lyon. Départ à 18 h... le vendredi. Et bien sûr l'attente sera longue. Après un transfert à Toulouse, nous nous retrouvons 10 voyageurs dans un avion de 200 places. Il est 23 h quand nous atterrissons à Saint Exupéry.

Nos bagages sont récupérés, nous attendons à l'extérieur la personne qui vient nous chercher dans un silence assourdissant comparé au brouhaha colombien. On imaginait un changement en revenant en France, mais pas tel que celui-là. Impossible d'approcher une personne sans un geste de recul de sa part, silence dans la voiture du retour, pas une voiture sur l'autoroute... Impressionnant.

Nous avons encore en tête la vie mouvementée de Colombie, le sourire de ses habitants, la chaleur de leur accueil pour se retrouver dans notre pays complètement bloqué, masqué et à

ne pas pouvoir partager le bonheur et le plaisir que nous avons eus pendant 5 semaines. Avec Anne nous regretterons longtemps de ne pas avoir pu terminer ce périple comme nous l'avions prévu et dans nos têtes, peut-être qu'un jour l'occasion de se replonger dans ce magnifique pays se représentera. C'est vraiment un pays attachant qui ne demande qu'à nous accueillir au mieux afin de faire oublier l'image ternie pendant des années par une guerre interne qui a causé des milliers de morts.

Et Viva Colombia !!!



Aéroport de Bogota



Aéroport de Madrid

SÉJOUR VELO-SACOCHEs DANS L'AIN

24 au 27 août 2020

*Danielle Clémenson
André Allemand*

Lundi 24 août : 84 km – Den. : 325 m
Ambronay / Villieu

Il fait un peu frais en ce matin 24 août à 7 heures pour installer les vélos sur les voitures afin de se retrouver à Ambronay. Il y aura 5 voitures que nous garerons au garage Renault à l'entrée d'Ambronay chez le fils d'André.

Nous enfourcherons nos vélos chargés de sacoches à 9h45, pour rouler sur des petites routes plates au milieu des champs de maïs ou de tournesol bien desséchés par la chaleur de cet été. Au grand carrefour de Lagnieu nous empruntons la ViaRhôna, magnifique le long du Rhône jusqu'au château de Vertrieu.

Après quelques kilomètres, le sens du courant du Rhône nous indique que nous sommes dans la mauvaise direction !! Demi-tour, mais la piste cyclable n'est pas toujours goudronnée et souvent en route partagée, du coup le vélo de Daniel n'a pas tenu le choc et vlan crevaison. Rien de bien grave si ce n'est ses sacoches accrochées à l'ancienne qui nécessitent beaucoup de temps pour réparer.

Il est midi passé, nous les femmes attendrons un peu plus loin en pique niquant à l'ombre au bord d'un étang. Finalement ils arrivent et pique-niquent, André ne tient pas son papier alu qui s'envole et plonge dans l'étang !!! Ce n'est pas possible de laisser ça, alors Daniel fera de l'escalade muni de sa pompe et il réussira à pêcher ce maudit papier.

A Loyette, nous trouvons enfin un bar pour boire un café ou autre et repartons pour arriver par une bonne côte à Pérouges. Françoise et Dominique veulent bien garder les vélos pendant notre visite. Nous arrivons au camping de Villieu Loyes Mollon vers 17 h, les 3 derniers kilomètres sur des routes à grande circulation sont très pénibles. Nous laissons les 4 femmes s'installer dans un Lodge et les 2 hommes campeurs monter leur tente ; de notre côté, Yves et nous deux, nous nous installons à l'hôtel situé à 650 m, après une baignade à la piscine, nous retrouvons le groupe pour le repas du soir au camping.

Mardi 25 août : 91 km – Den. : 500 m
Villieu / Pont de Vaux

Nous retrouvons le groupe après le petit-déjeuner à 8h50 devant le camping. Il fait gris mais c'est agréable pour monter les côtes au-dessus de Pérouges. Nous roulons dans de jolis sous-bois, près des étangs squattés par des cigognes, pour atteindre Villars les Dombes. Arrêt pour acheter le pique-nique du midi que nous ferons à Chatillon sur Chalaronne dans un grand parc à l'entrée de la ville. Puis nous visiterons les halles et la vieille ville où nous boirons un café.

Le parcours est un peu plus accidenté, montagnes russes et grosse chaleur pour arriver à Pont de Vaux. Nous emmenons les campeurs au camping près du port en faisant une halte à la péniche de Jean Paul, un copain de St Pierre d'Abigny, puis nous nous

installons à l'hôtel et cherchons désespérément un bar avec terrasse à l'ombre !! Repas au restaurant « le Cochon Rouge » pour 7 d'entre nous, mais le service est un peu long....

Mercredi 26 août : 84 km – Den. : 740 m
Pont de Vaux / Simandre sur Suran

Après avoir acheté le pique-nique du midi, nous partons à 8h45, il fait gris et un peu de vent. Nous roulons jusqu'à la ferme de Montalibord pour la visite du musée et de sa cheminée sarrasine. Le propriétaire nous rejoint, et tel un grand bavard très intéressant, il va nous parler de la situation des paysans, des poulets de Bresse qu'il ne fait plus à cause des oiseaux rapaces en prolifération qui viennent les manger, et encore de beaucoup d'autres sujets (exemple : les cigognes sédentaires, la culture du maïs, du soja etc). Au bout d'une heure nous reprenons la route, mais nous nous trompons. Demi-tour direct, le pique-nique prévu près d'un joli lac aura finalement lieu à Beaupont.

Malheureusement tous les bars sont fermés... A St Etienne du Bois, 6 bars, tous fermés !!! Finalement c'est dans une boulangerie que nous pourrions prendre un café.

A Meillonaz, certains veulent visiter le village, les autres partent devant, inquiets des 2 cols qui nous attendent. Marie France est partie visiter une faïencerie et ne voit pas André, à l'ombre, qui l'attend, du coup elle se trompe de route pour le col de France.

Yves ira à sa rencontre et ils arriveront quand même à bon port. A Simandre sur Suran, nous nous installons à l'hôtel Tissot « logis de France » où nous sommes très bien reçus. Nous rendons visite à nos campeurs au bord du ruisseau presque à sec et dinons tous à l'hôtel. Très bonne ambiance, Marie France nous amuse avec son somnifère préféré (le pinard) !

Jeudi 27 août : 65 km – Den. : 635 m
Simandre sur Suran / Ambronay

Après avoir fait les courses à la petite épicerie de Simandre et pris le petit déjeuner, nous partons pour une bonne côte pour Grand Corenc, nous nous trompons et descendons sur Cize et devons donc remonter pour retrouver la route de Thoirette. Le parcours est magnifique, nous surplombons l'Ain avec ses pêcheurs au filet et ses canoës, avant de le traverser à Thoirette. Nous longeons l'autre rive et trouvons un petit port très sympa pour pique-niquer, au lieu-dit « Allement », puis une guinguette où nous prenons le café.

A Poncin, nous cherchons notre route pour éviter la nationale. Nous montons une très grosse côte pour arriver à Breigne, puis descente sur Jujurieux et un peu de nationale pour rejoindre Ambronay. Nous visitons l'Abbaye et son cloître avant de récupérer nos voitures et reprendre la route pour la maison. Nous espérons pouvoir recommencer un autre parcours l'année prochaine, dans la même ambiance...

Ont participé :

Yves Mathieu
Daniel Boget
Dominique Fromon
Françoise Champrond
Marie France Klein
Nicole Facon
Martine Pegaz
Danielle Clémenson
André Allemand « le GO »



Pont de Thoirette

TOUTES à TOULOUSE...

sans « TOUTES »

Septembre 2020

Bernadette Pace Roux
Robert Del Medico
Claudette Tardy

ROBERT DEL MEDICO

Préparation

« O mon païs, ô Toulouse » nous chantait le GRAND Claude Nougaro « Ici, même les mémés aiment la castagne » chantait-il encore.

Nos « mémés » à nous, Bernadette et Claudette, ce serait d'avantage la Bécane qu'elles préfèrent. « Super » Bernadette, si une médaille de la combativité existait au club, elle l'aurait remportée plus d'une fois.

Elle est au départ de « Toutes à Paris » puis « Toutes à Strasbourg » et malgré des mois compliqués à cause de sa santé ; la voilà encore, vaillante comme jamais pour organiser « Toutes à Toulouse ». Elle va jusqu'à commander un vélo neuf pour se donner toutes les chances de réussite. Il est vrai qu'enjamber son ancien destrier, en levant la « patte » comme une Miss des Folies Bergères, devenait compliqué. Ce nouveau vélo répond mieux à son état actuel ; il est aussi très beau ! Seulement voilà, il faut l'apprivoiser.

Les sorties d'entraînement ont donc débuté. C'était sans compter avec ce satané microbe qui est venu compromettre bien des programmes. Comme tant d'autres organisations, « Toutes à Toulouse » a été annulée par notre fédération. J'ai donc proposé de maintenir malgré tout notre défi, cela nous fera quand même un beau voyage itinérant.

L'entraînement a donc repris avec d'autres perspectives. Mais voilà encore le durcissement des règles sanitaires ... le moral semble en prendre un coup !



De nature optimiste, je propose un petit séjour de proximité pour entretenir la forme et continuer le test du matériel. Je trouve un gîte sympa et économique à Aoste, près de St Genix sur Guiers, son nom... « A pied et à bicyclette ». Le programme est simple, me rejoindre à Aoste avec son vélo chargé comme le jour du départ pour Toulouse. Depuis Aoste, effectuer des circuits en étoile sur les petites routes qu'on ignore à Chambéry. Et, au final, retour à Chambéry en vélo bien sûr. Programme accepté, je vais donc accueillir « mes pomponettes » à l'entrée de la galerie du Chat où elles arrivent accompagnées d'un petit comité de sympathisantes. C'est le début de 5 journées bien agréables employées à sillonner les routes secrètes du Pays des Couleurs et des Vals du Dauphiné. Nous ne ferons du vélo que le matin, à cause de la chaleur, l'après midi, ce sera repos et peaufinage de notre périple.

Nous voilà donc prêt(e)s pour notre périple. Il faut encore faire face à quelques imprévus de dernière minute

avec le désistement de quelques hébergements. Des aménagements du parcours vont s'avérer nécessaires. Enfin la date fatidique arrive.

Il est décidé de partir de Dieulefit : Bernadette et Claudette s'y rendent en voiture et moi en vélo en une étape soit environ 170 km.

J'expose mon programme à Colette ma dulcinée, sa réaction me laisse sans voix : - « MAIS, TU ESTROP VIEUX POUR FAIRE ÇA !!!! »

- Quoi ... quoi ... quoi ... TROP VIEUX?!? dis-je éberlué.

Connaissant bien (après 45 ans de vie ensemble) mon tempérament rebelle et indiscipliné, sachant bien que, au bout du compte, je n'écoute que mon idée, elle se ravise et d'une voix radoucie, elle me propose :

- « et si tu partais un jour plus tôt ? »

Après tout, pourquoi pas ? Il y a ces petits cols des Cassettes et Alexandre qui me narguent depuis longtemps... je pourrais bien les épingle.. Alors, ADOPTE.

Mon programme bien rempli, j'arrive donc à Dieulefit au bout de 220 km étalés sur un jour et demi.

Au bout de la rue principale de cette petite ville, je vois Claudette qui m'attend inquiète de mon « petit » retard. La journée a quand même été longue. Demain c'est le début de l'aventure à trois.

Maintenant la parole
à Bernadette et à Claudette

Bernadette Pace Roux
Claudette Tardy

Depuis l'été 2019, plusieurs CTC se penchaient sur les cartes du sud de la France, élaboraient des parcours,

recherchaient des hébergements sympas ... bref ! le futur septembre 2020 leur souriait.

C'était sans compter sur la Covid 19, qui, au mois de mars 2020, bouscula définitivement la reprise cycliste. Et comme pour rendre les cyclos encore plus moroses, ce printemps s'annonçait beau et chaud, idéal pour une saison de mise en jambes régulière et de multiples projets de randonnées plus ou moins longues. TOUT s'arrêtait : les joyeuses virées autour de Chambéry, les petits rendez-vous des samedi et dimanche matin, même l'amitié en prenait un coup avec les masques et les autorisations de circulation.... Plus question de s'entraîner en vue du futur « Toutes à Toulouse » : la règle du « un kilomètre » autour du domicile puis des « 100 kilomètres » bloquait la vie sociale et sportive !

Cependant, il restait deux « cyclotes » et un cyclo qui y croyaient encore : ce qui les intéressait, c'était le parcours en lui-même et

non la concentration de 5 000 femmes cyclistes dans la Prairie des Filtres à Toulouse. Or, leurs parcours étaient sortis sur papier, les logements confirmés, Bernadette faisait peaufiner son nouveau vélo de randonnée, Claudette appelait Lucienne pour concocter quelques petites sorties dominicales hors club (confinement/déconfinement oblige), Robert préparait une semaine d'entraînement dans l'Avant Pays Savoyard fin juillet/début août.



Première partie :

Soleil et Chaleur au Bord du Guiers

Et c'est ainsi que, un matin de juillet en compagnie de Lucienne, Claudette et Bernadette se lancent avec leur chargement vers la galerie du Chat où les rejoint Robert.



A l'entrée de la galerie du Chat

La galerie crache nombre de cyclistes, hommes ou femmes, qui, comme nous, boycottent le col. Par contre, cafés et restaurants sont fermés et nous quittons bientôt Lucienne qui redescend sur le lac, pour aller prendre notre café dans un bar sympathique de Yenne et affronter la Via Rhôna, bientôt écrasée de soleil et de chaleur. C'est dire si l'accueil au gîte « à pied à bicyclette » est le bienvenu, avec son perron, ses grands arbres, ses fleurs et sa charmante hôtesse qui nous concoctera des repas délicieux tout au long de cette courte semaine, dont la météo de canicule fixera la longueur des sorties.

Tours et détours dans l'avant pays savoyard.

Chaque jour nous voit partant vers 8 heures pour sillonner les petites routes autour de Aoste-la Gare-de-l'Est et faire connaissance avec les habitants. Dès le premier jour, le patron du café-restaurant à Le Bouchage nous explique le rôle des plaines non constructibles que nous venons de traverser : protéger l'agglomération lyonnaise des caprices du Rhône en cas d'inondation. Et il nous invite aussi à venir déguster son rôti de ragondin lors de notre prochain passage. Bernadette, profondément marquée par une lointaine rencontre surprise avec un ragondin de la Loire, fait la moue, tandis que les deux autres sortent leur calepin pour noter l'adresse.



L'église de Brangues

Heureusement, le passage à Brangues, devant le château de Paul Claudel, nous invite à des réflexions plus intellectuelles.

Pendant les quatre jours qui suivront, nous découvrirons des routes très souvent pentues mais peu fréquentées, la Via Rhôna d'est en ouest ou vice-versa. Ainsi le 1^{er} août, nous montons jusqu'à Izieu, dont le musée-école des enfants juifs raflés par les Nazis est malheureusement fermé, pour rejoindre plus loin la cascade de Glandieu, surveillée et protégée par des barrières. La chaleur est tellement intense que le retour au gîte s'impose dès la mi-journée.



Notre Dame de Bonne Conduite

Le lendemain, Robert nous emmène par la Chapelle-de-la-Tour et Chatanay jusqu'à Notre-Dame de Bonne Conduite. Le chemin montant et caillouteux sur lequel, maudissant l'obstination de Robert, nous poussons péniblement nos vélos, faillit valoir à Claudette et Bernadette de par leur langage, des raisons de faire 'mea culpa' ! Mais le lieu a tôt fait de nous enchanter : petite chapelle restaurée sise au milieu de la verdure, dans un calme reposant. Un peu plus tard, Colette nous offre thé et café à la Tour du Pin, avant que nous ne reprenions une petite traite de montée pour retourner à notre gîte.

La journée suivante s'annonce grise et une petite pluie fine nous rattrape sur la Via Rhôna. Pour tout arranger, au défilé de La Balme, la circulation automobile est intense, handicap que nous devons subir deux fois, car le temps ne s'améliorant pas, après un court arrêt à Yenne, nous décidons de rentrer en faisant la boucle par Virignin et La Bruyère. Dans le sens inverse, arrive une longue file de cyclos vêtus de capes bleues mettant une touche colorée à notre parcours maussade.

Tout a une fin. Le soleil est de nouveau de la partie. Nous faisons nos adieux à Christelle en remettant nos sacoches sur nos vélos. Robert a prévu la montée du Chat par Saint Paul de Yenne, mais Bernadette, pas encore très à l'aise sur son nouveau vélo, abandonne dans la côte et pousse sa monture jusqu'à des dénivelés plus en rapport avec ses possibilités ! Nous retrouvons Lucienne, fidèle au poste d'accompagnatrice, avant le tunnel, et de l'autre côté, « O passage » nous accueille pour une dernière boisson ensemble. En effet, Robert rentre à La Tour du Pin, pendant que les trois autres descendent sur le Lac auréolé de soleil.

Deuxième partie :

La Grande Aventure du Midi

Voici le moment venu d'enfourcher à nouveau nos vélos de randonnée. Septembre est arrivé, les règles de la Covid sont assouplies, les hébergeurs programmés ont confirmé nos réservations (sauf trois Auberge de Jeunesse sur le chemin du retour qui nous obligent à modifier celui-ci au dernier moment).

Robert, Claudette et Bernadette s'embarquent pour « Toutes à Toulouse » cette année, malgré le report de la FFVélo à l'année prochaine. Et cette fois-ci, la chance va être avec nous : il fait beau contrairement à « Toutes à Strasbourg », les gîtes du soir sont accueillants, et pour les deux trajets en train, les voitures sont accessibles de plain pied et les ascenseurs de quai neufs.

Il nous restera à faire deux réserves. Premièrement, la France est sale, surtout après la crise sanitaire – voir le nombre impressionnant de masques jonchant les bas-côtés ; deuxièmement, l'Hérault et le Gard, malgré leur publicité cycliste, sont peu engagés dans un aménagement raisonnable de voies cyclables intelligentes, alors que la circulation automobile est démente et source d'angoisses permanentes pour les amoureux de la petite reine.

Visite à la Marquise

Le samedi 5 septembre, au moment du réveil de la petite troupe dans la maison de Bernadette au centre de Dieulefit, le soleil pointe déjà le nez. Hier, Robert était arrivé à vélo de la Tour du Pin tandis que Claudette et Bernadette avaient chargé leurs deux vélos dans la voiture, confié cette dernière à nos anges gardiens les gendarmes dieulefitois pour quinze jours, fait

quelques courses pour le lendemain et vérifié leurs vélos et équipement.

La maison fermée, nous attaquons ce qui sera la seule côte de la journée : le Serre de Turc. Bernadette qui connaît la route par cœur arrive en haut la première – ce sera la seule fois de tout le parcours ! Après une longue descente dans les gorges de la Malaboisse, un bref arrêt à Taulignan nous permet de faire le tour des rues moyenâgeuses de ce village rond.

La rencontre d'une habitante de 89 ans nous apprend que les tuyaux habillés d'écharpes de tricot confectionnées par elle près de sa maison font partie de la tradition locale pour la fête de la Lavande. Quelques kilomètres plus loin, nous arrivons chez Madame la Marquise de Sévigné à Grignan, où, après avoir pris le thé devant son effigie, nous nous invitons à sa table à la Grotte de Rochecourbière, où elle aimait écrire ses lettres et profitons ensuite de la vue sur son superbe château.



Taulignan



Rochecourbière

Continuant de pédaler vers le sud sur les routes provençales, dominées par châteaux et églises anciennes et bientôt bordées de vignes bien agencées et de rangées d'oliviers - sans ombre aucune - nous apprécions d'arriver à Jonquières, où notre hôtesse, ayant découvert qu'il n'y avait plus de place dans les restaurants de la ville à cause des règles de distanciation, nous fournit en délicieuses tomates de son jardin et autres ingrédients pour un repas du soir improvisé.



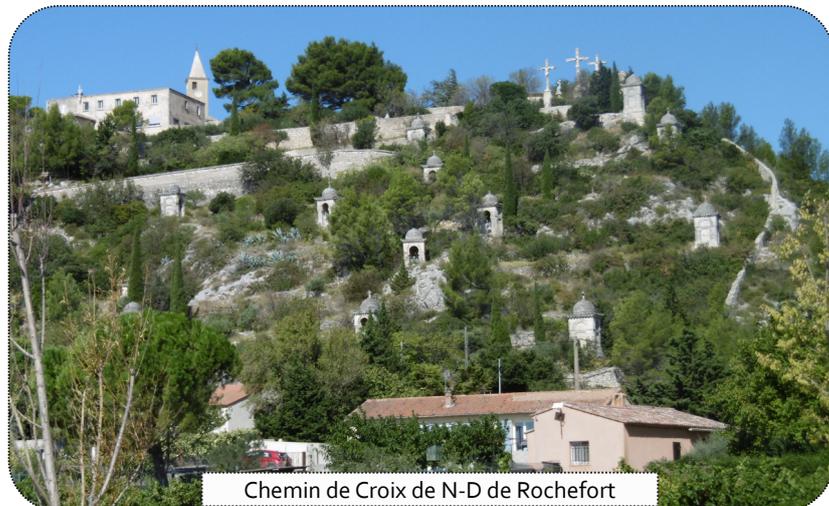
Grignan, Mme de Sévigné



Grignan, vue générale

Romains et architecture

Bernadette craignait un peu cette traversée du Rhône à Roquemaure pour passer du Vaucluse au Gard, mais dans ce petit matin de dimanche, les automobilistes ne sont pas encore levés. Les routes sont ombragées, bordées de hauts platanes.



Chemin de Croix de N-D de Rochefort

Notre arrêt matinal devait se faire à Rochefort du Gard, mais une déviation mal signalée nous oblige à filer tout de suite vers Saze et sa « Mie Caline ». Autour de Remoulins, les montagnes russes se succèdent. Au sommet d'une énième côte, l'ombre d'un platane dominant une table et un banc de pierre nous invite immédiatement à sortir notre pique-nique et à grappiller quelques raisins dans les vignes environnantes.

Nous nous approchons du Pont du Gard, les touristes aussi, et la circulation devient de plus en plus difficile. Nous trouvons une piste cyclable qui n'en a que le nom et arrivons sur le site de cette merveille de l'ingéniosité romaine.

Depuis la dernière fois que Bernadette s'était rendue sur ces lieux, les aménagements tournés vers le tourisme et l'argent se sont encore développés.



Le Pont du Gard



Nous franchissons le pont et retrouvons le bout de piste qui nous emmène à la « gare » de Vers-Pont-du-Gard, où, en attendant un train hypothétique, nous découvrons avec plaisir que l'ancienne voie ferrée d'Uzès a été transformée en voie cyclable.

C'est lorsque celle-ci atteint la « gare » de cette ville que la révolte s'installe : un tourner à gauche superflu, une circulation ininterrompue dans la montée vers la ville, un hôtel difficile à localiser !!! ... et tandis que Claudette, toujours vaillante et conciliante, interroge quelques habitants, Bernadette refuse de remonter la côte. Heureusement, tout s'arrange après la douche et le repas au « Vieux Café » tenu par des jeunes très sympathiques. Le masque est obligatoire dans toute la ville, l'oubli étant sanctionné.

Les Caprices du Vidourle

Les messages du club reçus hier soir ont bien remonté le moral de la troupe, l'étape est courte ... mais les montées et les descentes ne le sont pas et comme toujours il y a plus de montées impossibles que de descentes. Bernadette râle à nouveau et reprend son souffle. Sur cette étape, il est souvent nécessaire d'emprunter des routes très fréquentées où nous risquons à tout moment de nous faire écraser : un conducteur trop pressé touche même le vélo de Robert qui manque de chuter.

Les pancartes de routes inondables sont nombreuses en bord de route. Le Vidourle, célèbre pour ses « vidourlades » coule dans le coin et « l'amant de Sommières » (comme le désigne un poète local) qui, en cette fin d'été paraît tout à fait inoffensif, se réveille tous les ans pour inonder les rez-de-chaussée.



Sommières

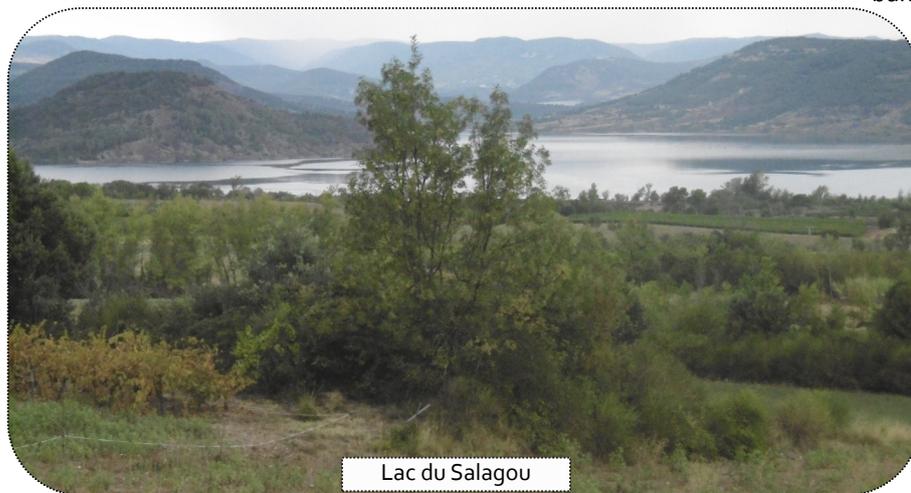
Le Sommières qui nous accueille à la mi-journée nous offre ses rues étroites surmontées d'arches, son charme désuet, ses effets d'ombre et de lumière, son sympathique tabac-presse à cartes postales et son petit bar sur la place.

Il ne nous reste plus que quelques kilomètres pour atteindre notre chambre d'hôtes du soir à Salinelles, chez Françoise et Bernard, maire d'une commune toute proche.

Un jour sans Fin

Pourtant tout avait bien commencé. Petites routes vallonnées, ombragées, peu fréquentées. A la mi-journée, nous avions déjà fait la moitié du parcours. Mais Nîmes et Montpellier ne sont pas loin et, sur la deuxième partie du trajet, les voitures s'en donnent à cœur joie suscitant notre désapprobation et malaise. Après deux erreurs d'itinéraire qui nous rallongent de dix kilomètres, nous arrivons enfin à Clermont l'Hérault. Claudette et Bernadette se détendent. Hélas, notre gîte du soir se trouve plus loin aux Bories. La dernière grimpe est une galère pour tous les trois, et pour couronner le tout, au Mas de Font Chaude, il faut descendre les vélos le long d'une allée à 17% ? 20% ? Mais quel accueil ! Notre hôte est aux petits soins au moment du repas du soir et le petit déjeuner du lendemain nous mettra tout de suite dans l'ambiance de la journée mitigée qui s'annonce.

Puisque nous sommes déjà en haut d'une côte, Robert décide de modifier l'itinéraire et de passer non loin du Lac de Salagou.



Lac du Salagou

De gros travaux sur la petite route empruntée nous font craindre de devoir renoncer à notre projet, mais, très gentiment, les ouvriers nous dégagent un petit passage et c'est ainsi que nous roulons sur des routes désertes pendant une bonne partie de la matinée. Après le col de Merquièr, nous descendons sur Bédarrioux où nous trouvons le « Passa Pais », voie cyclable créée sur l'ancienne voie de chemin de fer, qui nous mène jusqu'à Olargues. Cette piste, contrairement à ce que laisse croire la publicité languedocienne est loin d'être carrossable pour les vélos de route. La surface de ce tronçon est pourtant assez dure, composée d'un sable compacté. Ce ne sera pas le cas de celle du jour qui suivra !

Il tombait une pluie fine lorsque nous partions des Bories ce matin, et c'est aussi une petite pluie fine qui nous accueille à Olargues.

Claudette appelle notre hôtesse du soir comme convenu, mais celle-ci ne semble pas très pressée de nous ouvrir son gîte si tôt.



Olargues et le Pont du Diable

Nous entrons donc dans un bar-hôtel pour nous réchauffer et nous sécher. Devant l'amabilité de la serveuse, nous décidons de nous y installer immédiatement, nuit et repas compris et d'annuler la chambre d'hôtes inhospitalière ! Ce sera sous la pluie aussi que nous visiterons la ville ancienne le soir après le dîner.

SAINT PONS DE THOMIÈRES ET LES SURPRISES DE L'OPTIQUE

Avant de quitter Olargues, toujours sur notre « Passa Pais », nous prenons le temps d'admirer le Pont du Diable et la vue sur la ville. Les descriptifs de la voie annonçaient un passage difficile quelques kilomètres après Olargues, hélas bien en-deçà de la réalité : chemin de terre étroit, encombré de pierres ou même rochers, pentes très sévères en montée ou en descente, mettant nos muscles des bras et des jambes en constante sollicitation ... Et tout cela pour éviter de rafistoler un pont ou de créer une

bande cyclable protégée sur la route nationale très fréquentée !!! Il nous faudra deux heures pour atteindre St Pons-de-Thomières. La surface sableuse qui a souffert de la pluie d'hier ralentit fortement notre progression, les tunnels s'éclaircit à notre passage, les ponts suspendus au-dessus des vallées nous offrent des vues spectaculaires. Nous pensions arriver à Mazamet vers quinze heures, mais Claudette, ayant cassé une branche de ses lunettes, n'y voit plus rien. Cela nous permettra de manger confortablement installés sur la place devant la cathédrale de St Pons-de-Thomières et de faire la connaissance d'un très serviable opticien qui répare les dites lunettes pendant les deux heures de la pause repas.

C'est la fin de la voie cyclable mais Mazamet ne nous laissera pas un souvenir inoubliable. A l'arrivée chez Geneviève, nous sommes assaillis par un chien minus trop affectueux, traversons salle de séjour, cuisine, les vélos à la main pour les mettre à l'abri dans la cour. Et très vite, la sentence est sans appel : aux yeux de notre hôtesse, Bernadette n'a plus l'âge de gravir les escaliers raides de son logis. Elle lui cédera donc sa chambre, mais il faut la préparer. D'où exit les trois cyclos, qui rêvaient d'une douche chaude et d'un changement de vêtements, à la recherche d'un hypothétique restaurant dans leur tenue de la journée !

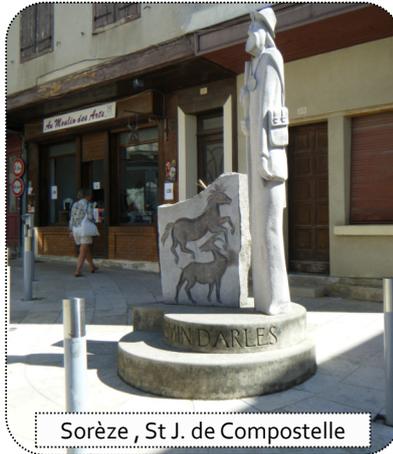
Sur le Chemin de Compostelle

A La Bruguière, c'est le marché ; les cafés sont pleins et leurs clients, très intéressés par notre aventure sont prêts à nous donner des conseils d'itinéraire que nous suivrons. Soleil et chaleur sont de retour. Les montées et les descentes aussi.

Après Escoussens, Bernadette, qui marche de nouveau à côté de son vélo, se demande si elle n'aurait pas mieux fait d'accepter l'offre de « lift » d'un aimable conducteur de break. Mais, bientôt nous sommes sur le chemin de Compostelle. Nous ne nous arrêtons ni à Dourgne ni à l'abbaye d'En Calcat, où sont fabriquées des cithares ou psaltériens vendus dans le monde entier, mais à Sorrèze, où Saint Jacques nous accueille sur une petite place derrière laquelle se cachent les restes d'une ancienne abbaye. Et bientôt, une voie verte nous amène aux superbes Halles de Revel que nous quittons pour prendre la voie cyclable (?) de la Rigole, qui se termine sur un pique-nique de figurines le long de ses rives.



Sorèze, l'Abbaye



Sorèze, St J. de Compostelle



Les halles de Revel

A l'accueil pèlerin « La Passeur-elle » de Les Cassés, Isabelle nous accueille chaleureusement. Mais ici, les règles de la Covid sont strictes : de petits paniers plastiques nous sont alloués,

pour y déposer uniquement les objets dont nous aurons besoin dans les chambres. Quel dilemme ! Le choix est difficile et le chargement du lendemain s'en ressentira. Mais ce soir, nous sommes suspendus à la conversation érudite de notre hôtesse et à son succulent repas.

ARRIVÉE DANS LA VILLE ROSE, CITÉ MONDINE, CITÉ DES VIOLETTES

Nous décidons de rejoindre le Canal du Midi par Avignonnet-Lauragais, et abandonnant la route principale, nous nous engageons sur le circuit vélo proposé, route étroite qui, après une très rude montée, nous amène sur le plateau qui offre sa forêt d'éoliennes et sa table d'orientation avec une vue saisissante sur la chaîne des Pyrénées. Plus bas, nous nous arrêtons devant la belle église d'Avignonnet-Lauragais, qui, comme tous les édifices rencontrés sur notre parcours, est fermée.

La voie le long du Canal du Midi est peu fréquentée en ce samedi ensoleillé. Une aire de pique-nique à côté d'un petit bar extérieur nous permet de nous restaurer. Cette partie du Canal est prévue pour les utilisateurs de véhicules à deux roues, mais au fur et à mesure que nous approchons de Toulouse, la fréquentation devient un peu erratique et nous avons du mal à nous faire accepter avec nos sacs colorés.



Église d'Avignonnet - Lauragais

Par le Pont Neuf, nous atteignons notre logis pour ces deux jours. Pendant qu'au pied de l'immeuble nous attendons la propriétaire, prévenue par Claudette, nous croisons un groupe de femmes cyclistes arborant le maillot de « Toutes à Paris ».

La conversation s'engage. Ces « cyclotes » arrivent de Charente Maritime et, comme nous, ont décidé de ne pas manquer Toulouse cette année.



Le Capitole

Nous montons nos vélos sur le large balcon grâce à l'ascenseur et nous nous installons dans l'appartement. Le soir, tandis que Claudette et Robert pique-niquent, puis flânent dans les rues environnantes, Bernadette invite son petit-fils à dîner dans un restaurant indien voisin très animé.



Basilique St Sernin

Le matin suivant nous verra d'abord à la recherche d'un lavomat, puis, tandis que Robert part faire son tour à vélo, Claudette et Bernadette franchissent le Pont Saint Pierre pour aller visiter longuement la basilique St Sernin. Toutes deux se dirigent ensuite par la rue du Taur vers le Capitole. Un arrêt-boisson face à celui-ci s'impose... au prix de la vue sur ce bâtiment emblématique !

Eole se met de la partie pour le retour



Le long du canal du midi

Il nous faut sortir de la ville et franchir les premiers kilomètres de la voie cyclable le long du Canal du Midi. L'exercice est assez stressant, même en ce lundi matin. Le soleil est présent, mais le vent aussi ! Pour le moment, les arbres nous protègent et les cyclistes ou piétons se raréfient. Nous retrouvons les aires de repos d'il y a deux jours ; en revanche ni restaurants ni bars ouverts pour les travailleurs de début de semaine ...

Jusqu'au Seuil de Naurouze, le partage des eaux et l'Obélisque du génial Paul Riquet, la piste cyclable est goudronnée. Mais là s'arrête la progression cycliste. A partir de ce point, le chemin du canal est fermé pour travaux et la déviation sur une petite route parallèle sans arbres nous achève. Le vent du Nord Est, qui soufflait en rafales depuis ce matin, nous prend de face, menaçant sans cesse de nous jeter dans le fossé. Nous avançons à 6/7 kms/h. Epuisés par cette lutte, nous nous affalons sur les tabourets d'un « bar à vin » à Castelnaudary, avant de rejoindre le gîte extraordinaire « Les Jardins de Lucien » dans lequel nous resterons deux nuits et dont nous sommes les premiers vrais clients.

Flânerie à Castelnaudary

Maité et Wilfred, sont des hôtes qui sortent du modèle classique auquel nous sommes habitués. Non seulement, ils nous servent des menus cuisinés uniquement avec leurs propres produits, mais nous traitent en membres de la famille et non pas en clients. Nous goûtons aux petites saucisses locales, aux tomates non traitées, aux œufs brouillés des poules qui courent dans leur jardin, au cassoulet traditionnel « spécial Maité ». En plus, l'énorme écran de télévision est à notre disposition pour suivre deux étapes du Tour de France, dont la fameuse côte du Col de la Loze et pour Robert, l'étape de la Tour du Pin. Et Claudette admire à loisir le jardin et ses trésors.

Les annulations surprises de Carcassonne, Montpellier et Arles nous ayant obligés de modifier notre itinéraire, c'est donc chez eux que nous passerons les deux jours prévus pour Carcassonne.

Robert en profitera pour rouler jusqu'à l'Abbaye de Villelongue, tandis que Claudette et Bernadette, après s'être fait déposer par Wilfred devant l'Office du Tourisme, entreprennent la visite de Castelnaudary. Nous montons au Moulin de Cugarel (XVII^e) avec sa vue sur la vallée et le canal,



Moulin de Cugarel

puis explorons les petites rues de la ville ancienne.

Cependant, c'est mardi et église et musée sont fermés. Devant la Collégiale, nous faisons la connaissance d'un couple de cyclos strasbourgeois « électros » qui arrivent de Bordeaux pour continuer sur Avignon. Nous les reverrons le lendemain matin aux Jardins de Lucien où ils achètent légumes et fruits pour leur pique-nique. Sur le chemin du retour vers notre gîte, nous admirons les quatre écluses Saint-Roch parcourues par Thomas Jefferson (président des Etats-Unis) alors qu'il était ambassadeur de France en 1787. Emmerveillé par les gerbes d'eau provoquées par les ouvertures, il aurait déclaré que « c'était si beau qu'on se croyait à Versailles » !

Le lendemain matin, nous ajoutons à notre chargement, le copieux pique-nique préparé par Maité, toujours avec les produits du terroir. Les adieux sont chaleureux et sincères. Quittant la piste le long du canal, nous bifurquons sur de petites routes vierges de circulation mais pas tout à fait aussi plates qu'on l'aurait souhaité. En passant sous le joli village perché de St Martin-le-Vieil, un automobiliste intrigué et intéressé par notre aventure, nous indique le prochain café à Allonges. L'étape est courte, nous ne sommes pas pressés et après ce temps de repos, nous arrivons bientôt à Alairac. Là, les troupes se révoltent à nouveau : notre guide regarde sa carte, hésite, nous impose une côte qu'il faut immédiatement redescendre, un conducteur inquiet nous arrête car des taureaux échappés à leur propriétaire allemand se baladent un peu plus loin sur la route. Les voisins, affolés, appellent la police au secours, Claudette prend son téléphone pour contacter la chambre d'hôte dont la propriétaire vient nous secourir... et tout rentre dans l'ordre.

Nous faisons alors connaissance avec une personne hyper active (où trouve-t-elle le temps pour tout faire ?). Non seulement elle accueille les clients, nourrit les chats errants ou habitués, fabrique un monceau de confitures qu'elle vend, fait des essais de mélange d'alcool divers, entretient sa maison et son jardin, etc., etc. mais engage aussi la conversation avec ses hôtes et leur décrit les curiosités du coin.



Carcassonne nous donne le tournis

Nous verrons bien la fameuse cité de Carcassonne, mais uniquement du bas. Seul Robert ne connaît pas cette ville ; Claudette et Bernadette auraient bien aimé lui montrer ses rues et ses remparts moyenâgeux, mais la circulation moderne a pris tous ses droits et nous tournons en rond pendant plusieurs kilomètres autour de la gare pour sortir de la ville !

Nous trouvons le calme à Trèbes, ville tristement marquée par la prise d'otages au Super 'U' et l'assassinat du Colonel Arnaud Beltrame en 2018. Et, justement, en prenant un vrai thé à la menthe dans un café-restaurant marocain, nous apprenons que le propriétaire du lieu faisait partie des otages de ce jour-là. Une médaille lui a été remise mais il a encore du mal à s'en remettre.



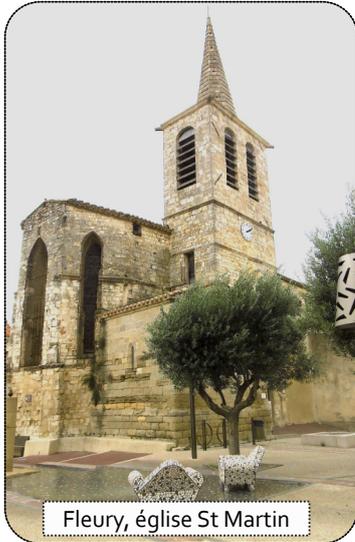


Pont de l'Argens double

Après notre pique-nique au pied de l'église de Rustiques et la traversée de l'étang asséché de Marseillette et de ses cultures, nous reprenons le bord du Canal par la piste non goudronnée du pont historique de l'Argens double et ses magnifiques 11 arches. Et bientôt, une route montante nous mène chez nos hôtes hollandais de Beaufort, que Robert retrouve avec plaisir. Dick est un extraordinaire cuisinier. Avec Anne-Marie, sa femme, leurs sœur et beau-frère, ils se passionnent pour les chansons françaises des années 60. Malgré la difficulté de la langue (Bernadette complètera avec son anglais), l'atmosphère devient vite joyeuse et chantante. Tout cela couronné par un logement dans une ancienne maison bourgeoise au grand escalier majestueux, le seul hic étant l'attaque sournoise de moustiques ou autres petites bestioles invisibles qui nous transforment en usines à gratter !

Vers les Ecluses en cascade

Après un excellent « breakfast » hollandais, nous redescendons la route d'hier jusqu'à la ville perchée d'Argens-Minervois.



Fleury, église St Martin

Comme pendant toutes ces journées, les routes ne sont jamais vraiment plates et demandent beaucoup de persévérance. Traversant Fleury et son église St Martin avec ses fauteuils en céramique pieds dans l'eau, nous prenons l'itinéraire cyclable indiqué vers Gourgasse... qui nous amène

sur une route à très grande circulation dont la séparation des voies est constituée... d'un muret infranchissable !!! Notre route est en face : que faire ? Les policiers municipaux garés au bord de la route interrogés, nous renvoient vers la circulation démente. C'est Robert qui va nous sortir de cet enfer en dénichant une toute petite ouverture dans le talus qui borde la grande route à l'angle d'un pont. Grâce à lui, les vélos sont descendus sur le bord du Canal du Midi, quelques mètres avant les neuf écluses de Fonsérannes,



Ecluse de Fonsérannes

cadeau de Pierre-Paul Riquet à sa ville natale, site entièrement rénové et rouvert au public depuis le 1er juillet 2017. Nous y retrouvons nos « électros » que nous n'avons cessé de croiser sur notre parcours depuis Castelnaudary et que nous verrons encore ce soir dans le restaurant de Villeneuve-les-Béziers, où nous passons la nuit.

Retour mixe en Drôme

Nous nous levons tôt de peur d'avoir quelques difficultés pour prendre le train en gare de Béziers. Mais tout se passe bien ; il fait un peu gris, la circulation est fluide, et dans la salle des pas perdus dont les guichets sont bien entendu fermés, un très aimable employé SNCF répond à toutes les demandes des voyageurs. Pour une raison inconnue, malgré ses efforts et les nôtres, il nous est impossible d'obtenir nos billets directement pour Montélimar (n'existe pas sur la liste des gares desservies !). Qu'à cela ne tienne ! En Avignon, où nous attend sur le quai la sœur de Bernadette, tandis que Claudette et Robert embarquent les vélos dans le train suivant qui attend sur le quai d'à côté, toutes les deux vont chercher un deuxième billet auprès d'une charmante guichetière.

Il fait un peu gris à Montélimar et quelques gouttes essayent de décourager les revenants sur leur dernier parcours vers Dieulefit. Mais Bernadette, de retour sur son terrain, mène le train d'un coup de pédale vigoureux et régulier avec un arrêt à La Bégude, suivi d'un autre deux kilomètres plus loin, pour jeter un coup d'œil à la Fabrique Neuve, moulinage de soie qui appartient à son père jusqu'après la guerre.

Après la récupération de la voiture de Claudette et la réinstallation dans la grande maison, la journée se termine autour d'une des tables de la Barigoule, restaurant de Dieulefit. Le lendemain, Robert, qui retourne à vélo à La Tour du Pin en un jour et demi, est prêt à partir tout de suite après le petit déjeuner tandis que Claudette et Bernadette prennent le temps de mettre les vélos dans la voiture et de fermer la maison. La pluie qui s'invite nous inquiète pour Robert mais il nous rassure dans la soirée.

Ainsi s'achevait une randonnée qui, lorsque ses participants l'étudiaient sur papier, devait être plutôt plate - mais c'était méconnaître le fait qu'il n'y a pas beaucoup de plat en France. En revanche, malgré ses hauts et ses bas, que ce soit ceux de la route ou d'état des troupes, cette aventure se terminait sans accroc et avec la satisfaction d'avoir accompli le projet imaginé plusieurs mois auparavant.



Fin du voyage

EPILOGUE

ROBERT DEL MEDICO

Youpi !!! Bernadette et Claudette ont réussi leur défi... et moi je pousse un grand Ouf de soulagement en voyant leur retour en bonne santé.

Ce dimanche matin est quand même particulier. Etrange de se retrouver seul sur la route, et, en plus, sous la pluie. Bon, réagissons.



Après le col Gentil, j'opte pour m'orienter vers la ViaRhôna. En terme de navigation, c'est quand même plus confortable de suivre sa route. Une fois que les roues du vélo sont posées sur le « rail », il n'y a plus qu'à pédaler... sans souci. Quand on a de la buée plein les lunettes et la capuche du poncho qui bouche la vue, c'est quand même plus aisé. Et puis, de toute façon, il n'y a rien à voir puisque tout est gris. Alors, j'adopte la posture du chien, vous savez, lorsqu'il s'étale par terre, comme une crêpe, les oreilles pendantes, les yeux mi-clos... il semble dormir... Mais non, détrompez-vous, au moindre mouvement suspect, il bondit tout feu, tout flamme.

Je me mets donc en boule dans mon poncho, la tête rentrée dans le cou, un œil quand même sur la carte, bien protégé sous le plastique constellé de gouttelettes, histoire de ne pas perdre le fil... et laisse mon esprit vagabondé à souhait sur des routes plus ensoleillées...

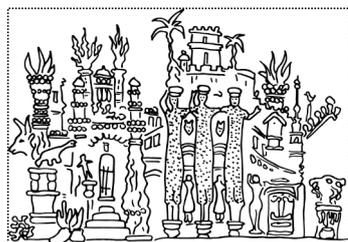
Ainsi défilent les kilomètres.

Et le soleil finit par poindre dès la sortie de Valence. Ainsi, c'est quand même plus plaisant.

Me voilà à la confluence de l'Isère et du Rhône, là, débouche une autre voie verte qui peut me mener jusqu'à Grenoble. Je vais la suivre un moment. Son cheminement est sympa. La traversée de Romans sur Isère l'est moins. Cela s'améliore une fois la campagne retrouvée.

Le téléphone me fait sursauter plus d'une fois, Bernadette et Claudette s'inquiètent de mon sort de cyclo-vagabond tout comme Yves, notre président qui vient aux nouvelles. Cela m'encourage, en prime, il m'offre même les prévisions météo qui sont optimistes Avec mon téléphone préhistorique, je ne peux pas accéder à ces infos, mais pour moi un téléphone doit permettre de téléphoner, alors ça me suffit.

Enfin, St Donat sur Herbasse, fin de l'étape. Mais il faut auparavant « mériter » son lit. Une redoutable bosse en lacets est à franchir pour atteindre le gîte. En consolation, j e me dis que demain matin pour démarrer je vais avoir une sacrée descente.



Palais Idéal du Facteur Cheval

C'est la DER, un petit hoquet de 80 bornes par le pays des petites collines de la Drôme, via Barthenay (quelle belle contrée pour le vélo) puis Hauterives et son palais Idéal du Facteur Cheval vient le Grand Serre et les bosses des Chambarans à aborder avec humilité car elles « calment ».

Enfin, presque le dernier obstacle à la Côte St André. Le bercail est proche.

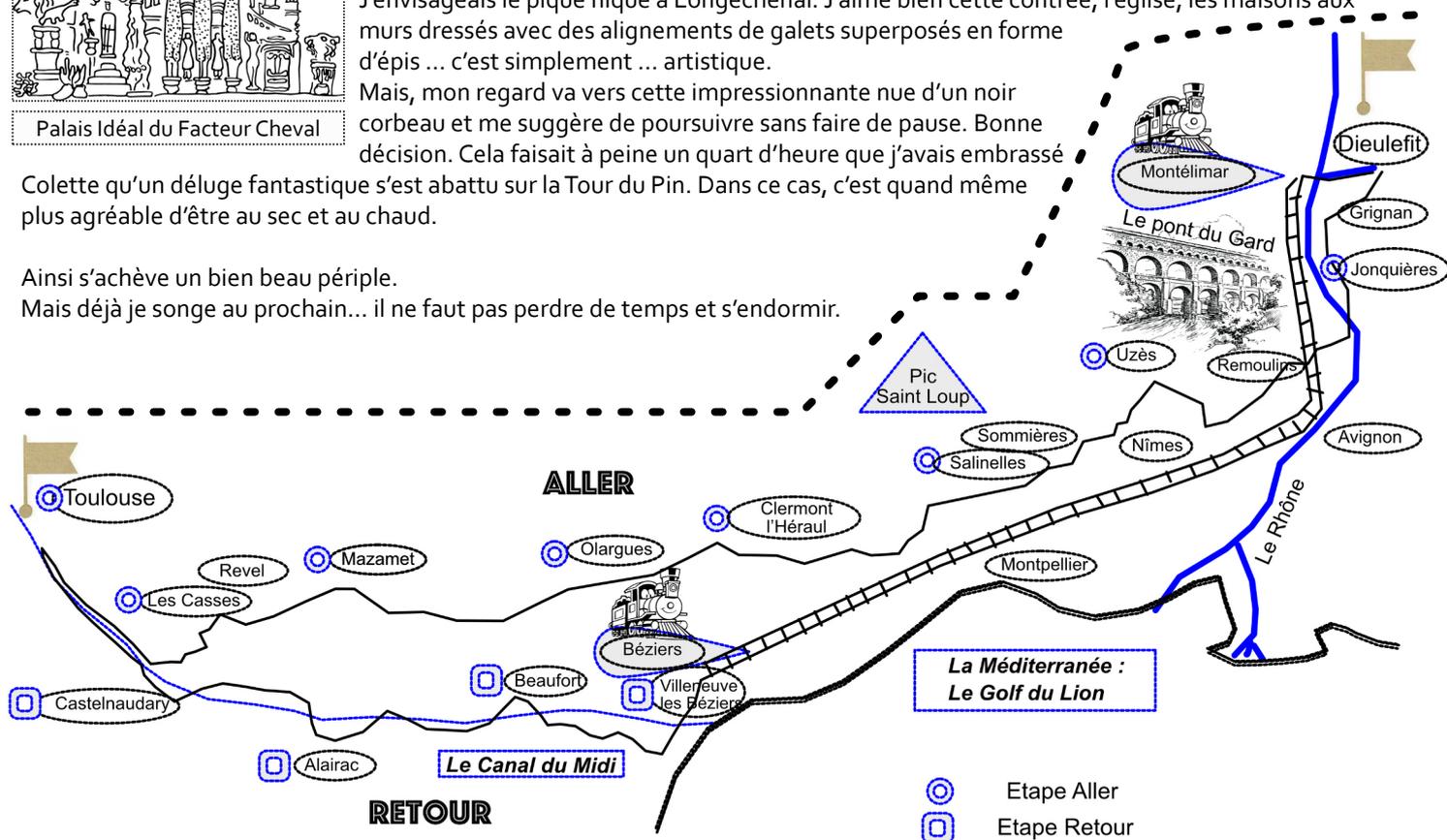
J'envisageais le pique nique à Longechenal. J'aime bien cette contrée, l'église, les maisons aux murs dressés avec des alignements de galets superposés en forme d'épis ... c'est simplement ... artistique.

Mais, mon regard va vers cette impressionnante nue d'un noir corbeau et me suggère de poursuivre sans faire de pause. Bonne décision. Cela faisait à peine un quart d'heure que j'avais embrassé

Colette qu'un déluge fantastique s'est abattu sur la Tour du Pin. Dans ce cas, c'est quand même plus agréable d'être au sec et au chaud.

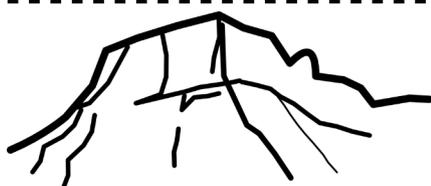
Ainsi s'achève un bien beau périple.

Mais déjà je songe au prochain... il ne faut pas perdre de temps et s'endormir.



1^{er} CONFINEMENT... EXPRESSIONS...

Claude Roche



Confinement... jour 10... oui, mais !!!

Ce matin, 26 mars 2020, 8 h, le soleil vient de passer ses premiers rayons sur le sommet du PENEY : je suis sur le balcon devant un café bien chaud. Pas de bruit, tout est calme, au loin, la Galoppaz, dresse sa pointe malgré, un léger voile de brume. La petite chapelle du Mont Saint Michel se dessine au loin. Les sommets des Belledonnes, sont encore bien enneigés, c'est beau !

Le mont Granier, quant à lui, a mis son beau chapeau de nuages blancs ! Plus bas, la cheminée Chiron, le clocher de Montagnole, se dressent vers le ciel ! Les ronflements de la VRU, se sont tus, que c'est bon ce calme !

Les arbres alentours, ont mis leur parure de printemps : rose, blanc jaune, et ça « éclate » ! Les bourdons ont commencé leur ronde. Les deux mésanges du matin, sont fidèles au poste : elles dominent la situation perchées au sommet du tilleul bourgeonnant ; cela faisait un moment que les oiseaux ne s'étaient pas manifestés de la sorte !

Plus bas, les poules du voisin, gratouillent et caquettent dans le jardin encore au repos; elles en profitent avant les grands travaux !

Tous ces petits plaisirs du regard font du bien !

Les vélos, eux aussi, sont confinés ! On ne les oublie pas, on les a équipés de compteurs plus sophistiqués ! Elisabeth est partie au « boulot » : vélo-sacoche, avec une pointe d'angoisse...

Le soleil chauffe ma vieille carcasse, il faut prendre ces instants de bonheur quand ils passent !

Bises à tous, et bon courage, occupez-vous bien..... « on les aura » !!!!

Etrange Année...

Lucienne Jacob

Que de messages échangés ici et là sur la toile, « blagounettes », drôleries mais aussi amitiés des uns et des autres. Je n'ai pas pu résister au charme d'une poésie dont l'auteur est anonyme-incognito. Voici une fable de La Fontaine actualisée 2020 et détournée pour nous distraire un peu de la covid.

La Cigale, S'étant déconfinée

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la 2^e vague fut venue.

Pas un seul paquet de pâte ou de papier cul

Elle alla crier famine

Chez la fourmi sa voisine,

la priant de lui prêter

Quelques masques pour se protéger

Jusqu'à la fin de ce bordel.

« Je vous paierai », lui dit-elle,

Avant Noël !

Mais la fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ? »

Dit-elle à cette emprunteuse.

Nuit et jour à tout venant,

Je me collais, je sortais, et me joignais aux foules.

Vous vous colliez, sortiez et vous alliez dans les foules ?

J'en suis fort aise.

Eh bien, tousez maintenant.

Jean de la Quarantaine

Morale de l'histoire : en espérant des jours meilleurs,



SOUVENIRS, SOUVENIRS

Gros Biclou n°50, Novembre 1993

Philippe et
Marie Vallet

1, 2, 3, 4,... 15, 16 Granier par Chapareillan
Ou On achève bien les chevaux

Samedi 7 août 93, 16h : départ de Chapareillan pour Dominique Piron, Jean François Joly, Gabriel Grenier et Philippe Vallet. Enfin, direction le Col du Granier tant attendu et tant redouté. Départ peu cyclo car, les objectifs n'étant pas les mêmes, nous formons immédiatement deux groupes.

L'atmosphère est à la fois :
• tendue pour l'anxieux calculateur Gabriel, arrivé depuis 15 h
• besogneuse et contrainte pour Dominique Piron qui se trouve là, bien que démobilisé
• tout à fait habituelle pour Jean François qui semble détendu et qui fait déjà du gaz et des décibels par tous les orifices que sa maman lui a fourni ; lui est arrivé depuis 15h59 !

Une foule très nombreuse se presse devant l'église de Chapareillan, parmi laquelle :

- Fred et Sandra, les mariés du jour et leurs invités ignorant tout de notre projet
- notre « Ronchonoux », Yves Pache, supporter serviable, dévoué qui nous accompagnera pendant 2 ascensions ce soir
- Claude Girard, toujours aussi à l'aise, mais peu enclin à la dépense d'énergie sur son nouveau vélo bleu, blanc, rouge
- Jean Charles Vicarini et son fils
- un grand revenant et fervent supporter, René Charvin.

Gabriel et Philippe Vallet effectuent 4 ascensions et 4 descentes de jour, l'allure étant rapide (56 mn pour la 1^e ascension). Chaque passage à la voiture nous permet de taper dans les provisions. Là encore, on peut tout voir : du véritable magasin d'alimentation, boissons, pharmacie de Gabriel au petit sachet pique-nique de Jean François.

20h : coucou à Jean Luc Beaulin qui accompagne nos 2 complices et que nous croisons pendant une descente

21h30 : nous équipons nos vélos avec des éclairages sauf Jean François qui comptait sur les vers luisants, les lucioles et la pleine lune.

22h30 : arrivée au sommet pour Gabriel et Philippe. Bonne surprise, 2 voitures nous attendent d'où des encouragements que nous apprécions beaucoup. Merci à Claude Girard, revenu, ainsi qu'à A. Bionnaz et son fils.

23h : merci à Guy Jacob et sa fille

Virginie venus eux aussi nous soutenir avant la 6^e ascension qui était pour nous le début de l'inconnu, n'en ayant jamais fait plus de 5 consécutives. Ils retrouvent JC Vicarini équipé d'un thermos de café que nous apprécions et bien décidé à ne pas se laisser « décrocher » par une GTI (eux ont dû monter en moins de 10 min.) !!!

Quelque part dans la nuit, un nuage passe devant la lune, plus d'éclairage pour Jean François que Gabriel, à sa grande frayeur, manque d'accrocher.

5h30 : lever du jour et 9 ascensions réalisées, la fatigue se fait sentir. Je commence à m'énerver sérieusement sur les 4 rayons cassés de ma roue arrière pendant que Jean François s'endort sur sa tasse de café et le croissant très gentiment offerts par Yves avant sa 3^e montée avec nous. Le pauvre a dû mettre le réveil pendant ses vacances à cause de nous.

Dimanche dans la matinée : coucou à Claude Rellier et aux participants de sa sortie dominicale parmi lesquels encore JC Vicarini décidément fervent supporter et Henri Voiron (ancien Président du club dans les années 60), eux aussi condamnés à une ascension.

Les heures tournent, les jambes encore, bien que cela devienne plus difficile, mais chacun affine ses objectifs personnels. Jean François qui a laissé « un tour » à Dominique Piron pendant la nuit le temps d'un dodo va tenter 11 grimpees soit un dénivelé de 9 350 m. Dominique Piron très actif va probablement en réaliser 12 soit 10 200 m. Gabriel G. et moi allons tenter de finir les 16 ascensions soit 13 600 m avant les 24 heures fatidiques.

14h30 : départ pour la dernière ascension, la plus cyclo, la plus longue puisque nous la réalisons ensemble, chacun à la peine et bien content d'en finir.

16h : C'EST FINI ! C'est aussi l'heure des retrouvailles avec Henri Voiron revenu, Catherine Duret, Bruno Ardaillon et Claude Girard de passage pour compter les points !

Enfin, la satisfaction d'avoir atteint notre objectif sans assistance technique, médicale ou financière de quelque sorte que ce soit ainsi que nous l'avions souhaité.

Une « mousse », une douche, une bonne nuit et la résolution de ne pas recommencer de sitôt.

Gros Biclou n°57,
Novembre 2000

Gabriel Grenier

L'Izoard, juin 2000

Ils ont bien tort, ceux qui ne font pas au moins une fois de temps en temps les sorties pique-nique d'Yves Pache. Faire le col d'Izoard fin juin, il fallait y penser. Bonne idée, moins chaud, pas de mouches, moins de monde sur les routes... quoi ? Ah oui, pour descendre le col de l'Echelle sur Bardonnechia le soir au retour... c'était la cohue ! Tous les italiens rentraient chez eux, après avoir fait bronzette au col, dans la vallée étroite ou la Clarée. Quel contraste avec notre départ matinal fait dans la presque clandestinité d'une ville et d'un col déserts. Mais tout le groupe était content.

Dominique Piron, le moustachu de la Charente (maritime s'il vous plaît) préparant Thonon / Salzbourg, qui soi-disant attend les filles pour « la jouer collective », à bloc qu'il était ... des filles justement les deux « gamines » Chantal Gallet et Catherine Duret, qu'il faut bien attendre des fois qu'elles crèvent.

En fait on les attend avec plaisir, pour pas qu'on nous les kidnappe aussi, mais bon, faut pas trop leur dire.... La Mamie Josée Vuillermet, qui en bave soi-disant mais qui est toujours loin devant.

Une autre aussi, « qu'on aimerait qu'elle coince » de temps en temps ou qu'elle se calme un peu, Brigitte, la mère dans la famille Cuaz ! Sylvain le fils dans la même famille, qui n'évolue pas dans la même division ... d'âge non plus (20 ans en 2000).

Jacques Niéloux, qui donne toujours l'impression de se promener tranquille, à l'avant ou à l'arrière selon son envie. L'éternel inquiet casqué qui n'a pas encore exploité tout son potentiel, ancien maître de la boule lyonnaise, Albert.

L'ancien de la bande à Henri Voiron (Pdt dans les années 60) qui trouve de plus en plus que « ça montait moins dans le temps » et que « ça passait avec le 18 ... », l'auteur de ses lignes pas trop sérieuses.

La sortie par une météo magnifique : voitures garées à Bardonneche pour un aller / retour via le col de l'Echelle, Briançon, Guillestre, la col d'Izoard (2 361 m) pique-nique, Briançon, Col de l'Echelle.

155 km pour 2 900 m de dénivelé, en un peu moins de 10 h (arrêt compris)



SOUVENIRS, SOUVENIRS

Un Petit Moment de Souvenir

Patrick Véronèse

En regardant une rétrospective d'étape de montagne du tour de France sur la chaîne l'équipe 21 dans les cols Pyrénéens je ne peux m'empêcher d'évoquer une certaine étape d'un groupe de dames volontaires qui ont réalisé la traversée des Pyrénées Hendaye - Perpignan (St Cyrien).....!

La météo ce jour-là annonçait un orage bref sur les hauteurs de notre étape ou nous étions attendus en fin de journée à Escot...! Le temps ensoleillé dès le départ, le groupe s'élance à bicyclette avec envie...! Le chauffeur lui rallie directement le lieu d'hébergement (Escot) et d'un commun accord fera une partie de l'étape dans l'autre sens pour rejoindre le groupe...! Je me suis retrouvé dans le col de Marie Blanche du côté le plus pentu mais court, de 9 km de montée... au sommet personne..! Je poursuis la descente en voyant tout de même que de gros nuages s'amoncelaient... 5 km plus bas dans un replat les

cyclotes et cyclos arriventregroupement, collation....info. sur le lieu d'hébergement tout en écoutant la résonance du tonnerre qui gronde et prudence dans la descente du col à 8,5% de moyenne avec un peu de gravillons.... ce qui était prévu arriva...! Un méga orage éclata au sommet du col ou les cyclos poursuivent leur route après avoir revêtu la tenue de pluie en hâte.

La descente s'effectua les mains sur les freins... 20 minutes plus tard le retour du soleil vient sécher en grande partie nos vêtements... mais que d'émotions pour le groupe, car un orage en montagne reste très impressionnant. Aucun incident pour nous mais la journée s'est terminée par l'entretien/contrôle des vélos, un repas de cyclos avec une bonne nuit de sommeil et déjà dans l'esprit la suite de notre aventure Pyrénéennes.

Les années ont depuis passé mais les souvenirs resteront

SECURITE :

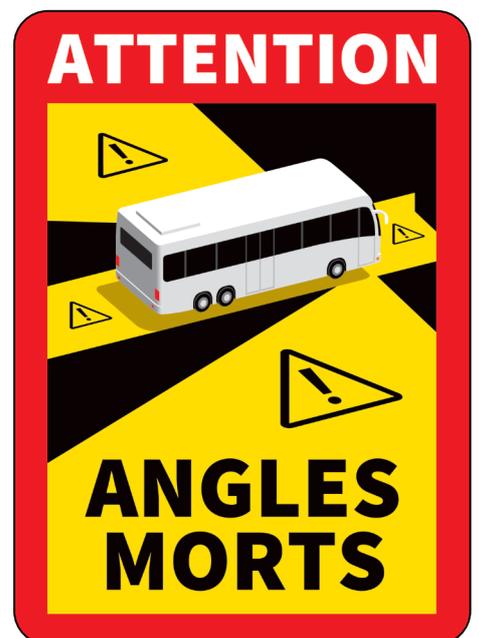
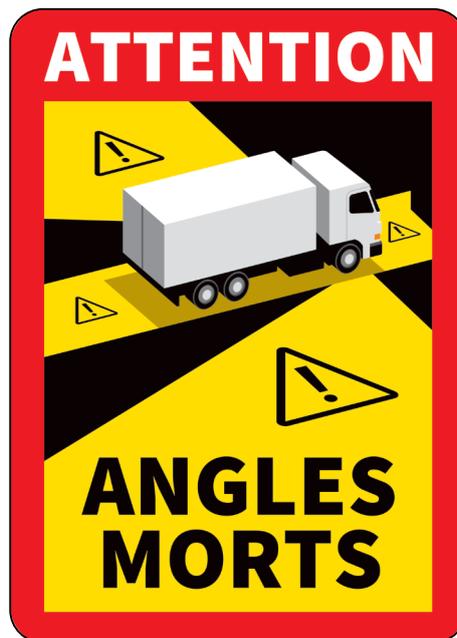
LES ANGLES MORTS : Dispositions en vigueur le 1^{er} janvier 2021.

La loi du 24 /12/19 impose que les véhicules de plus de 3,5T soient équipés d'une signalisation matérialisant la position des angles morts apposée sur les côtés et à l'arrière du véhicule. *Exception : véhicules agricoles et forestiers, engins de service hivernal, véhicules d'intervention des services gestionnaires des autoroutes ou routes à 2 chaussées séparées.*

Le modèle de la signalisation et ses modalités d'apposition sont fixés par arrêté conjoint du ministre des transports et de celui de la sécurité routière.

Cette signalisation doit avoir la visibilité la plus grande possible, en particulier pour les cyclistes, les piétons et les utilisateurs d'engins de déplacement personnels.

Le fait de contrevenir à cette obligation de signalisation est puni par une contravention de 4^e classe (90 € minorés si paiement dans les 15 jours, 135€ amende forfaitaire).



DES PANNEAUX SUR FOND BLEU : Carré ou Rond !

Panneau carré référencé C113 :



La voie cyclable n'est pas obligatoire !

il informe de la présence d'une piste cyclable. Le cycliste peut donc circuler au choix sur la voie cyclable ou sur la chaussée.

Panneau rond référencé B22a.



La voie cyclable est OBLIGATOIRE !

La différence avec le panneau C113 est qu'il est rond et non carré et cela change tout ! En effet, il indique aussi la présence d'une voie cyclable, **mais celle-ci est alors obligatoire pour le cycliste.**

ASSEMBLEE GENERALE 2020 PAR CORRESPONDANCE

L'Assemblée Générale avec renouvellement du comité était Initialement programmée vendredi 20 novembre 2020 à la salle La Bisseraine. Mais compte tenu du confinement nous avons été contraints de l'organiser par envoi d'un courrier ou courriel contenant :

- le rapport moral/d'activité,
- le rapport financier
- le projet de budget 2021
- un bulletin de vote (vote des rapports, du budget, des candidats au comité et de la vérificatrice aux comptes).

L'envoi a été fait le 8 novembre avec un vote jusqu'au mercredi 18 novembre par courriel ou courrier.

Rapport Moral et d'Activités co-signé par

Yves Mathieu, Président,



Alphonse Lopez, Vice-Pdt



Claudie Guillou, Vice-Pdte



- **Ce rapport moral et d'activités, le 87^e du nom, a un goût très amer !** Il est préparé alors que nous n'allons pas pouvoir le présenter devant vous du fait de l'extension de la pandémie de la Covid 19. Ce rapport vous est donc envoyé par mail ou par courrier accompagné du rapport financier, du projet de budget 2021 en vous demandant de voter pour chacun de ceux-ci en renvoyant par mail ou par courrier le bulletin transmis à cet effet.
- **Comment ne pas être très déçu et désappointé** quand on pense au début d'année très prometteur des activités du club :
 - un tirage des rois pour lequel beaucoup d'entre vous avaient répondu présents
 - une très bonne bourse à vélo avec un bénéfice pour le club élevé
 - un très bon démarrage des sorties officielles du club avec un animateur désigné systématiquement d'où une bonne participation de votre part.
- **Le confinement de la mi-mars a bloqué cette dynamique** avec bien sûr l'annulation de notre RDDS, des réunions du mardi et le report à l'année prochaine des séjours et voyages mis au calendrier. Lors du déconfinement le club a eu du mal à redémarrer du fait des restrictions sanitaires qui restaient en vigueur et également des hésitations bien compréhensibles de certains d'entre vous pour venir avec le club faire du vélo en groupe.
- **Le nombre des adhérents est également en baisse.** De 126 l'année dernière il est passé à 115, niveau de l'année 2017. Sans doute un effet Covid car les adhésions se sont arrêtées brusquement dès le début du confinement. Nous verrons l'année prochaine si cette tendance se confirme ou non en fonction de l'évolution de la pandémie.
- **Un grand merci à Danièle Clémenson et André Allemand** qui ont proposé, en remplacement des séjours reportés à 2021 et à titre personnel, un séjour à Orpierre et un voyage dans l'Ain avec sacoches. Bravo aussi à Bernadette Pace-Roux, Claudette Tardy et Robert Del Medico qui ont maintenu leur aller et retour à Toulouse malgré le report de « Toutes à Toulouse » en 2021.
- **Après un été en demi-teinte** c'est en septembre qu'on a vu revenir quelques adhérents aux sorties officielles et cela a été crescendo jusqu'au week-end de mi-octobre où près de 30 adhérents se sont déplacés pour marquer la clôture de la saison. Vous trouverez en annexe à ce rapport quelques données chiffrées des sorties du club cette année préparées par Claude Roche.
- **Nous nous sommes très peu vus depuis la mi-mars** et les valeurs de convivialité liées au cyclotourisme ont été très dégradées. Toutefois le comité a continué à se réunir pour réfléchir à la situation, à son évolution et à prendre des décisions souvent bien difficiles. Qu'il en soit ici bien sincèrement remercié en votre nom à toutes et à tous car la gestion au jour le jour du club n'a pas été facile du fait des évolutions constantes de la pandémie et des mesures réglementaires souvent peu claires qui étaient prises par les autorités.

- **Nous vous rappelons** que l'année 2020 est une année électorale et qu'il vous appartient de renouveler le Comité élu fin 2016 et qui a travaillé depuis maintenant 4 ans. Nous étions 11 au départ mais Roland Léchenet et Philippe Genovese (notre délégué sécurité) en ont démissionné car ils ont quitté Chambéry ou sa région, le premier pour le Puy de Dôme et le second pour les Hautes Alpes.
- **Ce Comité s'est beaucoup investi** pour faire vivre notre club et surtout essayer de le rajeunir. Pour cela beaucoup d'actions de promotion ont été engagées, que ce soit lors de nos manifestations organisées chaque année à la satisfaction des participants (RDDS, Bourses à vélos) ou en faisant la promotion du club lors d'autres manifestations telles que Vél'Osons, les forums des associations, etc. Nous sommes allés jusqu'à mettre en place des stands sur les Voies vertes Nord et Sud. Les résultats sont malheureusement assez mitigés.
- **Chaque membre du Comité s'est investi** à des degrés divers dans des actions importantes pour le club. Nous souhaitons rappeler les principales actions réalisées pendant ces 4 années sans être du tout exhaustif :
 - La mise en place d'un site internet pour être vu et pour informer aussi bien vers l'extérieur qu'au sein du club. Nous disposons maintenant d'un superbe site qui est agréable à consulter et relativement facile à mettre à jour. Merci à Roland Léchenet puis à Brigitte Cuaz et à Catherine Duret.
 - La programmation des sorties chaque semaine préparée pour deux mois par Claude Roche afin de permettre une bonne anticipation pour se proposer comme animateur et pour y participer.
 - La bourse à vélos qui est la première chaque année à avoir lieu et qui déplace toujours du monde.
 - Notre Randonnée des Ducs de Savoie, très gros travail de préparation, qui a eu toujours autant de succès auprès des autres clubs que des individuels... A condition bien sûr que la météo ne nous joue pas des tours comme en 2019 et que la pandémie ne nous oblige pas à l'annuler en 2020 !
 - Notre participation au groupe technique vélo de Grand Chambéry pour représenter l'ensemble

des clubs cyclos de l'agglomération et faire avancer ainsi la cause du 2 roues léger pour lequel il y en a encore tant à faire !

- Nos séjours, voyages et week-ends proposés par des membres du Comité ou non et dont l'organisation demande tellement d'investissements et de temps ! Qu'ils en soient tous ici remerciés.

Nous ne voudrions pas terminer ce rapport sans tirer un coup de chapeau tout spécialement à Brigitte Cuaz et Jacques Niéloux qui sans faire de bruit « dans leurs coins » ont fait vivre le club chaque jour. Brigitte a passé un temps infini en tant que secrétaire pour vous informer par mails, SMS ou par courriers, réserver des salles (et dieu sait si ce n'est pas simple à Chambéry !!), préparer les Biclous mis en forme par Jean François, merci à lui, rédiger les comptes-rendus de toutes les réunions, faire de multiples relances, et bien d'autres tâches encore ! Et Jacques qui a toujours tenu, dans l'ombre, les comptes du club en temps et en heure avec les dossiers de demande de subventions qu'il faut préparer et tous les chèques à recevoir et à émettre, les virements et les comptes qui doivent tomber juste au centime près !

Comme cela a déjà été dit dans le dernier Biclou, certains du Comité souhaitent passer la main. On espère que beaucoup d'entre vous ont souhaité prolonger les actions du Comité en se portant candidat pour les remplacer afin que notre club puisse continuer à vivre à la grande satisfaction de vous, les adhérents. Nous sommes en effet à une période délicate car l'âge moyen des membres du club est élevé et certaines activités commencent à être difficiles à réaliser, notamment notre RDDS, faute d'avoir suffisamment d'adhérents pour participer à leur réussite. Ce sera au futur Comité de discuter des priorités qu'il voudra se donner mais il va sans doute falloir accélérer les discussions avec d'autres clubs de l'agglomération qui sont dans la même situation que nous pour travailler plus en complémentarité qu'aujourd'hui.

Tous les membres du Comité se joignent à nous trois pour vous souhaiter une bonne fin d'année malgré les circonstances particulières et de bien vous protéger pour garder la forme notamment sur le vélo.

Et que vivent les CTC !

Activités cyclos, Claude Roche



Claude Roche a établi comme chaque année un document qui reflète l'activité cyclo.

Le kilométrage : sans rallye ni séjour, il est divisé par 5 ! 21 360 km contre 102 917 en 2019.

Sorties club : 13 912 km (49 580 en 2019)

Voyages et divers : 7 448 km (10 821 en 2019)

Les Sorties : Le nombre total de sorties ayant fait l'objet d'un compte rendu a été de 34 (121 en 2019) pour 217 participants (666 en 2019). La saison a commencé

dimanche 1^{er} mars et le confinement le 17 mars, et nous avons déjà eu 18 comptes-rendus de sorties sur les 34 totales. Il y a eu 1 sortie en juin et en juillet, 8 en septembre (dont une pour aller voir passer le Tour de France) et 6 en octobre.

Les séjours, voyages :

- ▶ Orpierre : 5 participants, 1 036 km
- ▶ itinérant dans l'Ain et la Bresse : 9 participants, 3 420 km
- ▶ itinérant pour Toulouse : 3 participants, 2 992 km.





Bilan Financier, Jacques Niéloux



Bilan financier 2020			
Rubrique	Produits	Charges	Résultat
Affiliation club à la FFVélo :		54,00	-54,00
Licences	7 081,70	5 210,70	1 871,00
Assurances		145,00	-145,00
Cotisations :		61,00	-61,00
Fonctionnement/Secrétariat		344,89	-344,89
Matériel D'VELOS	203,50	0,00	203,50
Frais bancaires		59,22	-59,22
Journée St Etienne	264,00	268,50	-4,50
Matériel		22,70	-22,70
Souscriptions/Dons/Cadeaux		106,40	-106,40
BICLOU		1 000,30	-1 000,30
Bourse aux vélos	20 104,79	18 487,43	1 617,36
Assemblée Générale	210,00	368,91	-158,91
Les Rois		251,50	-251,50
Repas fin d'année	1 106,00	1 308,73	-202,73
Pots divers		23,10	-23,10
Loyer Maison des Associations		156,43	-156,43
Formation/Stages		75,00	-75,00
Commande et vente équipements cyclistes :	441,00	1 452,15	-1 011,15
Tour du Mont Blanc : permanent	10,00	0,00	10,00
Week-ends : Pâques/Pentecôte	1 722,00	1 722,00	0,00
Voyages	1 183,36	1 668,96	-485,60
Parrainages :	733,00		733,00
Subventions :	300,00		300,00
RESULTAT 2020	33 359,35	32 786,92	572,43 €

Les Comptes bancaires : Compte Courant (A)	
Résultat de l'année 2020	572,43
Report solde précédente (2019)	6 227,95
Total Compte Courant A	6 800,38

Dépenses Régliées pour 2021 (D)	
Côté Nature (plateaux couverts RDDS)	604,56
Aérosols RDDS	64,80
Réservation Vals les Bains	720
Réservation Toutes à Toulouse	608,90
Total D	1998,26 €



Les Comptes bancaires : Autres Comptes			
	2019	Intérêts 2019	
CSL	39,89	0,02	39,91
Livret A	6 736,90	50,52	6 787,42
Total Autres Comptes (B)			6 827,33
TOTAL de tous les comptes C = (A + B)			13 627,71 €

Trésorerie à la date de l'AG	
Total Compte Courant (A)	6 800,36
Total Autres Comptes (B)	6 827,33
Total (C)	13 627,71
A déduire dépenses réglées pour 2021 (D)	- 1 998,26
Avoirs versements des Adhérents	1 410
EN TRESORERIE (C-D)	13 039,45 €



Les Votes

Résultats des votes de l'AG 2020 après dépouillement réalisé le 21 novembre 2020

84 votes ont été comptabilisés, (54 reçus par courriel et 30 par la poste)

(Aucune question ni remarque n'a été envoyée par mail ou par courrier)

<u>Rapport moral et rapport d'activités 2020 :</u>	<u>Rapport financier 2020 :</u>	<u>Budget 2021 :</u>
Pour : 83 Contre : 0 Abstention : 1	Pour : 84 Contre : 0 Abstention : 0	Pour : 83 Contre : 0 Abstention : 1
Le rapport moral et d'activité est approuvé à la majorité	Le rapport financier est approuvé à l'unanimité	Le budget 2021 est adopté à la la majorité

Vérificatrice aux comptes :

Michèle FREGER obtient 79 voix Pour et 5 voix Contre.
Elle est reconduite dans ses fonctions



Michèle Fréger
Vérificatrice aux comptes

Election du Comité

	Nombre de voix
Brigitte CUAZ	84 Pour 0 Contre
Philippe BROSSET	83 Pour 1 Contre
Jean Luc VIEVILLE	83 Pour 1 Contre
André ALLEMAND	83 Pour 1 Contre
Alphonse LOPEZ	82 Pour 2 Contre
Jacques NIELOUX	82 Pour 2 Contre
Marie Christine MATHIEU.....	82 Pour 2 Contre
Claudie GUILLOU	79 Pour 5 Contre

La liste complète est élue.



Philippe Brosset, Délégué
Sécurité

Le Bureau

Président : Alphonse Lopez
Vice Présidente : Marie Christine Mathieu
Trésorier : Jacques Niéloux
Délégué Sécurité : Philippe Brosset
Secrétaire : Brigitte Cuaz

DU CÔTÉ DU CODEP 73



Décidément, l'année 2020 nous aura réservé bien des surprises et des inattendus. Du 17 mars au 11 mai, 55 jours de temps suspendus, mais il a fallu composer avec les bons et les moins bons moments. ...

Après l'épreuve du confinement, l'envie de renouer avec la petite reine revient au galop, le virus a fait une pause, nous avons retrouvé nos sorties, nos virées à vélo. Nous avons croisé beaucoup de familles avec leurs chérubins, mais, hélas, pas les rendez-vous du calendrier du CODEP, nos chères randonnées annulées.

L'arrière saison nous a souri, en Savoie les plans vélo fleurissent et à vélo tout est plus beau ! Même si l'horizon semble morose, un remède : la lecture. Elle déconfiner toujours l'esprit, la Revue de Cyclotourisme nous accompagne et le CODEP aussi !

Vivement le printemps ! Avec sympathie, Lucienne, commission CODEP organisations



Ce que nous Espérons faire en 2021

En ce mois de février, nous ne disposons d'aucune date de rallyes que nous pourrions mettre à notre calendrier.



Cependant nous espérons pouvoir reconduire les projets de 2020 qui sont rappelés ci-dessous. Le seul changement concerne le séjour en Italie. En 2020 la destination était le Piémont et changement d'organisateur, celle de 2021 se situe au nord de l'Italie, à Bormio, à la frontière avec la Suisse (province de Sondrio, Lombardie).

Ainsi, vous ne retrouverez pas le tableau récapitulatif de nos activités mais un rappel de ce qui était programmé et qui est reconduit ou ajouté (le séjour en Italie, nouvelle formule).

Séjour à Aoste (38)

5 à 6 jours en mai
Découverte du pas
des Couleurs

Pâques en Provence avec la FFVélo à Blauvac (84)

2 au 5 avril

Hébergement en mobil-home,
Camping des Verguettes (****)
à Ville/Auzon
(6 km de Blauvac)



BCMF du Jura /
Randonnée découverte
à Lons le Saulnier (39)

5 et 6 juin

Séjour à Vals les Bains (07)

12 au 19 juin
Hébergement
en mobil-home,
Camping Au fil de la
Volane (***)

VOYAGE A VELO



82^e SEMAINE
FÉDÉRALE DE
CYCLOTOURISME
Valognes 2021

La 82^e Semaine
fédérale
à Valognes/Cotentin
(50)

25 juillet / 1^{er} août

Séjour à Bormio - Italie province de Sondrio Lombardie

6 au 10 septembre
Hôtel Miramonti (****)

Au programme :
le Gavia, le Stelvio,



Toutes à Toulouse Voyage itinérant

7 jours de vélos
pour rejoindre le
rassemblement
fédéral

des 12 et 13 septembre





Septembre 2020, au lac St André



Septembre 2020, en montant le col du Chat



Septembre 2020, descente du Marocaz sur Cruet



Octobre 2020, dernière sortie de la saison



Cette année 2020, Edmond, et son sourire, nous a quitté en septembre. De nombreux cyclos étaient présents à la cérémonie pour partager la peine de Françoise. Françoise qui l'a initié au voyage en autonomie et il l'a même rejointe en chine à la fin du Paris-Pékin de 2008. Ensemble ils ont fait de nombreux voyages en cyclo-camping et participé à de nombreux séjours du club.



La Colombie, son café

Avec la FFVélo,
découvrez la France
à vélos

veloenfrance.fr

<https://veloenfrance.fr>

LE BICLOU,

Revue annuelle des Cyclotouristes Chambériens

Société fondée le 16 décembre 1933, affiliée à la fédération française de Cyclotourisme, la FFVélo sous le n° 278
<https://ffvelo.fr>

Comité Régional Auvergne Rhône Alpes
<http://www.cyclorhonalpin.org/accueil.htm>

CODEP de la Savoie
<https://www.codep73cyclotourisme.com>

Siège Social et adresse postale des CTC

Maison des Associations
67 rue St François de Sales Boîte Q7
73000 Chambéry

Internet : <https://cycloschamberiens.com>

Messagerie : lescycloschamberiens@laposte.net

Responsable de la publication
Alphonse Lopez
33 rue des Allobroges 73 Challes les Eaux
lescycloschamberiens@laposte.net
Tél. : 07 82 06 48 41

Le présent numéro de février 2021
a été tiré à 120 exemplaires
Ont participé à ce numéro les signataires des articles ainsi que
Marie Christine Mathieu

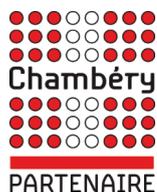
Imprimé par
l'atelier municipal de Chambéry

WORDEN

JeanLain
Just Drive!



ŠKODA



PARTENAIRE

